Le Numéro 10 Centimes

Abonnements	3 mois	6 mois	1 an
Seine, S.-et-O.	8 »	15 50	30 »
France, colon.	9 »	16 50	32 »
Etranger	10 »	18 »	35 »

TÉLÉPHONE
Administ. Gut. 01.-67-01.74-01.75
Rédaction Gut. 01.-76-01.77-01.78

5 heures du matin — ★ EDITION DE PARIS ★ — 5 heures du matin

Le Petit Journal

MERCREDI * 27 * MARS
SAINT RUPERT
58me Année — 1918 — N° 20.179
61, rue Lafayette, Paris (9e)

LA GRANDE BATAILLE CONTINUE avec une extrême violence

Nous tenons solidement la rive gauche de l'Oise

Ligne de feu : Bray-Chaulnes-Roye-Noyon

PLUS DE 70 DIVISIONS ALLEMANDES ENGAGÉES

L'ÉQUILIBRE tend à s'établir sur le front de bataille

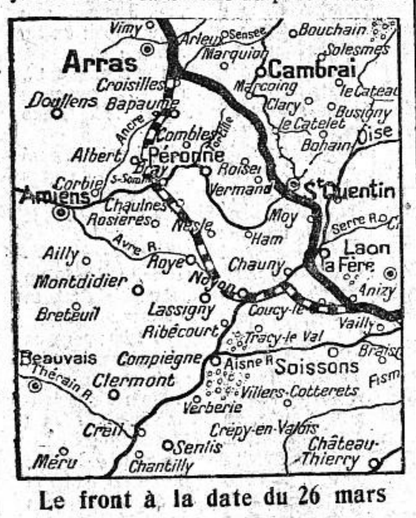
Grâce à l'arrivée de très importantes réserves que, suivant toute probabilité, ils ont dû enlever à d'autre parties du front occidental, les Allemands ont continué, hier, leur poussée sur toute l'étendue des trois secteurs d'attaque. Mais partout aussi ils ont trouvé devant eux des adversaires déterminés à leur barrer le passage. D'une façon générale, la lutte a revêtu le caractère le plus acharné. Les troupes britanniques et françaises ont vaillamment soutenu le choc de l'ennemi, l'arrêtant dans son avance impétueuse et le forçant même, par des contre-attaques énergiques, à reculer par endroits. A l'aide de la supériorité numérique qu'ils possèdent, mais qui ne sera sans doute que momentanée, les Allemands ont pu gagner encore, au cours de la journée d'hier, quelque terrain. Mais leur avance a été beaucoup moins importante que précédemment et des indices certains démontrent que l'équilibre est près de se rétablir. L'impression que laissent les combats de la journée est meilleure pour nous. Le moment approche où les Alliés, disposant de tous leurs moyens, pourront faire sentir à l'ennemi le poids de leur action énergique et faire pencher la balance en notre faveur.

Au nord de Péronne, l'aile droite allemande, sous le commandement des généraux von Below et von Marwitz qui, comme on sait, a pour but de marcher par Albert sur Amiens dans la direction de la route nationale a essayé de poursuivre son objectif. Les plus rudes combats ont eu lieu au nord de la route, dans le triangle jalonné par les localités de Bapaume, Miraumont et Courcelette.

Les Anglais à force d'énergie, après des fluctuations diverses, sont parvenus à arrêter les Allemands et à les empêcher de s'avancer plus loin vers Albert, dont la possession était l'objectif de la lutte de la journée.

Au sud de Péronne, le centre des armées du prince Ruprecht de Bavière a fourni lui aussi un grand effort. La lutte s'est déroulée dans la boucle de la Somme, sur les bords mêmes du fleuve, non loin des localités fameuses de Biaches, de la Maisonnette et de Barleux. Mais là, les Allemands se sont heurtés à une résistance encore plus grande, et le gain de terrain qu'ils ont pu enregistrer au prix des plus lourdes pertes, est insignifiant.

Plus au sud, dans ce même secteur, les forces ennemies qui avaient il y a deux jours franchi la Somme au pont de Saint-



Le front à la date du 26 mars

Christ et qui avaient atteint la ligne de chemin de fer de Chaulnes à Péronne, ont été contenus dans ces parages et n'ont pu avancer au delà de Marchélepot.

Dans le secteur sud s'étendant de Chaulnes, Roye et jusqu'à Noyon où les forces de l'aile gauche allemande opèrent contre les troupes françaises, la lutte s'est poursuivie avec furie pendant toute la journée, sans que l'ennemi ait pu réaliser une avance notable. L'aile gauche allemande qui semblait tout d'abord porter son principal effort dans la direction nette du sud, c'est-à-dire vers Paris, dévie maintenant quelque peu vers l'ouest pour entamer un mouvement convergent vers Amiens. Nos soldats, qui avaient pour seule consigne de se tenir sur la défensive et d'enrayer la marche de l'ennemi, se sont acquittés de leur mission avec leur vaillance et leur ténacité coutumières. Ils ont défendu le terrain pied à pied et n'ont perdu aucun des points stratégiques importants qu'ils devaient protéger.

Au nord de Noyon et à l'est de cette ville, les Allemands n'ont pu que piétiner sur place. Nos troupes sont établies sur les hauteurs qui bordent la rive droite de l'Oise. C'est là une position solide contre laquelle les efforts de l'ennemi, s'ils se produisent, viendront se briser.

Ainsi donc, sur tout l'ensemble du front se manifeste le ralentissement de l'avance ennemie. Les Allemands, s'ils attaquent encore avec vigueur, commencent à donner des signes d'essoufflement, ce qui, malgré l'afflux des réserves, est bien naturel après une lutte titanique de six jours. Or, à mesure que cette lutte continue, la résistance de nos alliés aidés par l'intervention énergique de nos soldats augmente. C'est la meilleure garantie du succès final.

***

Les Allemands sont-ils à Petrograd ?

New-York, 26 Mars. — Le consul américain Tradvell télégraphie de Vologda, en date du 20, que l'entrée des Allemands à Petrograd est attendue dans les 24 heures.

Il ne faut pas juger la situation sur le recul

Occupation n'est pas conquête

La grande offensive allemande continue à gagner du terrain, mais plus lentement et plus difficilement chaque jour, bien qu'elle ne cesse de faire entrer en ligne de nouvelles masses compactes, qui se font décimer les unes après les autres. Jusqu'ici, tout s'est déroulé sur le même théâtre d'opérations que l'offensive anglaise de l'année dernière, complétée par la nôtre au sud de la Somme. C'est toute cette région entre l'Ancre et l'Escaut, où aucune ligne de bataille ne peut être précisée par la topographie locale, défavorable à la défense anglaise, comme elle l'avait été précédemment à la défense allemande.

Il ne faut pas juger la situation sur le simple examen du recul. Après celui de l'ennemi, qui fut rapide entre Bapaume et l'Escaut, la stabilisation se produisit de nouveau, sur cette prétendue ligne Hindenburg qui n'existait réellement que par places. Le recul actuel peut se terminer de même par un arrêt sur une ligne préparée ; ce serait une solution provisoire. Il peut aussi prendre fin par une vigoureuse contre-offensive, si le haut commandement juge devoir la déclencher dès maintenant, où plutôt dès que l'ennemi sera suffisamment épuisé par ses efforts successifs, qui ne peuvent pas se renouveler indéfiniment.

A n'apprécier les choses qu'au seul point de vue des opérations de la guerre, l'amplitude du recul a peu de signification, qu'il se produise chez nous ou chez l'ennemi. Le recul de Charleroi à la Marne a été très grand, sans cependant que nous fussions battus, et la victoire a succédé à la retraite. Mais le point de vue des opérations n'est pas toujours le seul auquel on se place.

Lors de l'offensive des Alliés, l'année dernière, on parlait chaque jour de villages *définitivement* reconquis. Rien n'est définitif à la guerre tant que la paix n'est pas faite. Il n'est même pas certain qu'après une paix signée une situation définitive soit acquise. Nous ne devons pas considérer que la paix de Trotsky livre à jamais la Russie à l'Allemagne. La Belgique, sur le front occidental, n'est pas conquise par les Allemands, pas plus que nos départements du nord. Ce sont là des régions *occupées*. De notre côté, nous occupons les immenses territoires des colonies de l'Allemagne, et nous ne les regardons pas comme conquis. Ainsi, quelque douloureux que soit le fait d'un progrès de l'ennemi sur le sol français, où quelque allégresse que nous éprouvions à voir de nouveau ce sol évacué, attendons les événements sans jamais rien considérer comme définitif. Les péripéties de la lutte entraînent souvent de très longues fluctuations qui ne représentent jamais une situation dorénavant acquise.

Général BERTHAUT.

A la Chambre des députés

Les couloirs de la Chambre des députés ont été très animés à partir de deux heures de l'après-midi, et dès que le communiqué fut affiché il y eut un empressement tel autour du tableau où on l'épinglait qu'un ancien ministre établit avec une joyeuse humeur un peu de calme :

— Que quelqu'un le lise ! dit-il.

Il en fut ainsi fait.

Ceux qui avaient entendu la lecture des nouvelles françaises et britanniques firent place à d'autres.

Des groupes se formèrent dans le salon de la Paix. Jamais de mémoire de parlementaire on n'avait entendu moins de bruit, d'éclats de voix. Il régnait dans la grande salle un profond recueillement, et un calme admirable. Les poignées de main semblaient plus cordiales.

Et on attendit des nouvelles complémentaires.

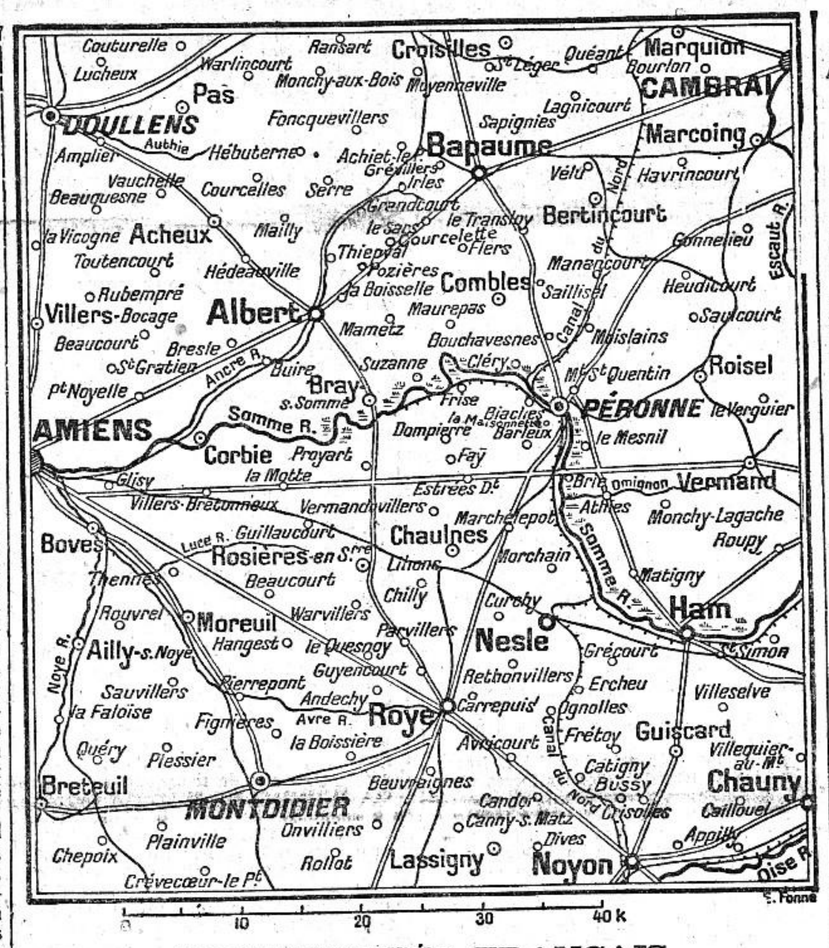
Vers quatre heures, tout d'abord, on apprit que nos troupes résistaient merveilleusement à l'assaut frénétique des corps d'armée allemands.

Un peu plus tard, M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, vint donner des renseignements plus précis qu'on avait reçus de M. Clemenceau au ministère de la Guerre :

Nos troupes et les Anglais tenaient à Bray et à Albert, que la bataille était extrêmement acharnée de part et d'autre, mais nous résistions avec succès en attendant l'exécution de la manœuvre sur laquelle comptent les Alliés pour infliger aux ennemis des pertes écrasantes, bien supérieures à celles qu'ils ont déjà subies.

Les troupes du kaiser qui ont mené l'attaque jusqu'à présent, et qui sont réputées les meilleures de l'armée adverse, sont fatiguées et aussi démoralisées par notre énergique résistance.

Les Français n'ont encore engagé dans la lutte qu'une faible, très faible part d'effectifs.



COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

26 Mars, 14 heures.

La bataille a continué avec violence dans la soirée du 25 mars et dans la nuit, l'ennemi multipliant ses attaques sur tout le front de Noyon à Chaulnes.

Notre artillerie, bien établie dans la région de Noyon, appuie efficament notre infanterie dont la résistance et les fréquentes contre-attaques retardent la poussée des Allemands en leur infligeant des pertes élevées.

Noyon a été évacuée pendant la nuit dans le plus grand ordre.

Nous tenons solidement la rive gauche de l'Oise.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 heures.

Nos troupes tiennent solidement leurs positions sur la rive gauche de l'Oise en amont de Noyon.

Le combat continue avec une violence non diminuée sur le front Bray-sur-Somme, Chaulnes, Roye, Noyon.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

26 Mars, matin.

Des combats excessivement violents se sont déroulés, toute la journée, sur de larges fronts au sud de Péronne ainsi qu'au sud et au nord de Bapaume.

Dans ces deux secteurs, nos positions ont été attaquées par l'ennemi, mettant en action de nombreuses troupes fraîches.

En dépit de la valeureuse résistance de nos troupes, nous avons été contraints de céder du terrain ; l'ennemi occupe Nesle et Bapaume et des combats très durs se poursuivent.

26 Mars, 22 h. 30.

La bataille s'est ralentie dans la nuit et nos troupes se sont établies sur de nouvelles positions à l'est de Roye et d'Albert.

Au nord de la Somme on s'attend à la continuation de la lutte, mais elle ne s'est pas développée jusqu'à présent.

Au sud de la Somme on signale ce matin des attaques en cours contre nos troupes et les troupes françaises vers Roye et Chaulnes.

L'ennemi a continué à subir des pertes très élevées et il a dû amener sur le front de bataille des renforts empruntés à tous les secteurs du front ouest.

Il a engagé à l'heure actuelle plus de 70 divisions dans la bataille.

Les Anglais ont bombardé les gares de Cologne, Luxembourg, Thionville & Metz et sont retournés de jour à Mannheim

A la suite du raid de ce jour sur Mannheim, nos pilotes ont attaqué dans la nuit d'autres objectifs.

En Allemagne, ils ont jeté une demi-tonne de projectiles sur la gare de Cologne, où un incendie a été provoqué. Plus d'une tonne sur la gare de Luxembourg, où un incendie s'est déclaré et sur les gares de Courcelle et de Metz. Des coups au but ont été observés sur un pont au sud-est de la ville et sur un train en station, qui a été incendié. L'incendie a pris des proportions considérables.

Nous avons, en outre, jeté une tonne d'explosifs sur la gare de Thionville, où un train en marche a déraillé et un incendie a été allumé.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Mannheim, chef-lieu de district, dans le grand-duché de Bade, au confluent du Rhin et du Nukar, 200.000 habitants.

Cologne, chef-lieu de district de la Prusse rhénane, sur le Rhin, 513.896 habitants.

Luxembourg, capitale du grand-duché de Luxembourg, 20.848 habitants.

Courcelles, dans la province de Hainaut (Belgique), à 33 kilomètres de Mons et 11 kilomètres de Charleroi, 18.000 habitants.

Thionville, en Lorraine annexée, à 25 kilomètres au nord de Metz, sur la Moselle, 8.000 habitants.

Metz, capitale de la Lorraine annexée, 54.715 habitants.

Au milieu des évacués deux fois réfugiés !

Noyon serait en flammes

Ces pauvres gens que j'ai vus, hier, arrivant une seconde fois à Paris, par des trains d'évacuation, des pays à nouveau envahis, sont vraiment à plaindre.

Dès le début de la guerre, ils avaient été violemment déracinés de leurs villages et ils étaient venus se réfugier sous la fraternelle protection des comités qui, par départements, se fondèrent les uns après les autres, grâce à l'initiative et au dévouement de beaucoup d'entre eux.

Puis, après de longs mois au cours desquels la vision de leurs foyers, de la maisonnette, du jardin, du champ, laissés là-bas, était obsédante, ils avaient senti leur cœur sauter joyeusement à la nouvelle du recul des Allemands, recul qualifié de fossé d'Hindenburg.

Tout de suite, sans penser un instant que la guerre n'était pas finie, ils avaient voulu retourner chez eux, respirer à nouveau « l'air du pays », revoir leurs pierres, s'abriter sous leurs arbres, et c'est grâce à eux, à cet amour de la terre du paysan, que l'on avait pu célébrer la renaissance de nos régions reconquises...

Et les voilà à nouveau évacués. Au comité des réfugiés de la Somme où j'en ai retrouvé quelques-uns, ils sont revenus sans savoir par quel miracle, car ils ne sont partis qu'au dernier quart d'heure et ont dû emprunter des moyens de transport aussi divers et aussi peu confortables que possible.

Mais voici M. Savelon, conseiller d'arrondissement de Montdidier. Lui aussi vient d'être évacué de Roye.

— Vendredi, nous dit-il, à quatre heures du soir, un envoyé de la mission britannique vint nous prévenir qu'il fallait annoncer à la population de Roye une complète et prochaine évacuation. Deux trains étaient en formation pour partir à six heures du soir, Nous fîmes le nécessaire et les trains partiront à deux heures et demie du matin. Tout se passa dans l'ordre le plus parfait. Nous n'avons pas laissé un habitant, un seul blessé et ce que nous n'avons pas pu enlever; les Anglais l'ont enlevé. »

Beaucoup d'évacués de la Somme furent, tout d'abord, dirigés sur Amiens. Le secrétaire du comité des réfugiés de ce département nous déclare qu'ils y furent très bien reçus :

— Les évacués, nous dit-il, furent hospitalisés dans les écoles et les casernes ; des camions allèrent à la gare chercher leurs bagages ; des habitants de bonne volonté assurèrent leurs repas. Puis on les a dirigés vers le Midi, à Paris et à Albi particulièrement. Ce n'est que ceux qui ont de la famille à Paris qui ont pu venir ici et, à ce propos, il est très important de rappeler à nos malheureux compatriotes qu'ils ne doivent pas se faire diriger sur la capitale sans autorisation spéciale, faute de quoi ils n'auront pas droit à l'allocation.

L'activité des comités de réfugiés à Paris va se trouver accrue par suite des événements. Leur caisse de secours n'est pas inépuisable et, cependant, ils doivent, dès maintenant, venir en aide à ceux de leurs compatriotes évacués à nouveau.

— Nous avons l'intention, nous a-t-on dit, au comité de la Somme, de demander une subvention exceptionnelle et d'extrême urgence au gouvernement et nous lui demanderons aussi de nous communiquer le plus tôt possible les adresses des nouveaux évacués, afin de pouvoir mettre en rapports les membres d'une même famille ou les amis dispersés. »

Ceux d'Albert et de Ham

De nombreux trains amenant des réfugiés des régions proches de la ligne de combat étant arrivés, hier soir, à la gare du Nord, nous avons pu nous entretenir avec des habitants de Noyon, d'Albert et des pays avoisinants ; voici ce qu'ils nous ont dit.

Tout d'abord, ce sont des habitants d'Albert que nous accostons, le mari et la femme, qui viennent de quitter leur domicile pour la seconde fois après être restés, en 1914, pendant douze jours prisonniers des Allemands :

— Avant la bataille de la Marne nous n'avions pas voulu partir ne croyant pas que les Allemands viendraient jusque chez nous et c'est comme ça que nous avons été pris. Aussi, cette fois, dès qu'on nous a prévenus, nous avons fait nos petits paquets et, hier soir, nous avons gagné Corbie d'où nous sommes repartis ce matin. Après avoir parcouru onze kilomètres à pied nous avons pu trouver un train, et enfin, nous voici à destination. »

En quittant ces personnes nous avons trouvé un brave homme retourné depuis peu à Ham d'où on l'a fait repartir vendredi dernier.

— Cela m'a fait bien mal au cœur de quitter à nouveau ma maison qui avait été épargnée par les obus, mais que voulez-vous, on m'y a forcé. Je me suis alors réfugié à Noyon d'où j'ai encore été obligé de partir hier, l'ennemi s'en rapprochant de plus en plus.

» Hier soir, j'ai vu de grandes lueurs au dessus de la ville et on m'a dit que c'étaient les Allemands qui avaient lancé des bombes incendiaires sur Noyon, mais d'autres personnes m'ont affirmé que c'était la gare qui flambait. »

L'AME de la Marne

(*De notre correspondant de guerre*)

Front français, 26 Mars. — A quatre ans de distance, neuves comme si depuis lors elles avaient été soigneusement enfermées, les émotions de 1914 reviennent au cœur et l'élargissent. Tout reprend le même aspect, mais en plus puissant ; les chemins de fer retrouvent leur intense circulation de longs trains qui se succèdent ; les routes revoient les misères qui redescendent et les forces qui remontent. Pour les misères c'est plus poignant encore que jadis; ces réfugiés dans cette charrette sont partis une première fois voilà plus de trois ans et demi; puis l'envahisseur a été chassé et ils sont rentrés, puis l'envahisseur réapparaît et ils repartent. Ils sont nombreux, il y a, en plus, ceux qui n'avaient pas fui et qui contournèrent la botte allemande. Sans l'avoir jamais vue, ils avaient cru pouvoir, tout en la méprisant, vivre à côté d'elle le temps de l'esclavage. Ils l'on vécu ; c'est maintenant au-dessus de leur volonté. Ils ne veulent pas recommencer, ils fuient.

Le nouvel exode

Le visage de nos contrées en bataille de nouveau s'est crispé, il a retrouvé son frémissement. Voilà des jeunes filles qui s'en vont. Elles étaient petites l'autre fois ; elles ont assisté à la lutte que leurs grandes sœurs durent livrer aux occupants, elles s'en vont, sauvant ainsi de l'honneur français dans leurs bras purs. Chariots, chars à bœufs, voitures d'enfants, tout ce qui peut rouler et porter va sur le chemin. On dirait qu'à cette seconde épreuve ils ont voulu moins leur laisser, ils emportent plus de matériel : matelas, fourneaux, vaisselle. Est-ce la haine qui leur fait procéder à ce déménagement, ou est-ce l'expérience qui leur a désigné ce qui manquait le plus à des émigrants ? Beaucoup de femmes sont en deuil, N'étaient-elles redevenues françaises depuis un an que pour apprendre ce qu'elles avaient perdu ? Elles reprennent du souffle, elles ne savent où elles vont, elles ne pleurent pas. Que toute la France, les regards dans leur dénuement et leur calme, et que, comme ces mères et ces veuves, les yeux secs, elle attende l'effort gigantesque qui gaillardement montent donner ses enfants.

Car la bataille française est commencée et va faire rage. Il y a deux jours, au petit matin, autour de Noyon, nous avons vu surgir les uniformes bleus. Les habitants de l'Oise aussi l'ont vu. La musique, par le son, serait seule capable de reproduire leur émotion, elle se traduisit par un cri qui sortit de leurs lèvres et qui du coup les fit plus légers. Ils arrivaient en camions, conduits par des Annamites qui ouvraient fiévreusement leurs yeux étroits et avaient juré qu'ils ne seraient jamais fatigués. Les soldats descendaient, se formaient, et du pas ordinaire s'en allaient. Depuis six jours les canons, par leurs coups, élèvent dans la région un mur infernal de fumée et d'éclatements. Le feu s'est ouvert un matin, à 4 h. 1/2, brusquement et intense dès sa première seconde comme il le demeura pendant ces 150 heures. Ce sont les vitres qui, à quarante kilomètres alentour, à force de vibrer, annoncèrent à tous les dormeurs subitement réveillés que la fameuse ruée se déclenchait. Le front anglais s'étant ouvert, les nôtres marchaient vers la brèche. Ils y affluent. Nous ne dirons rien de la bataille à peine débute-t-elle. Agée seulement de six journées pour les Britanniques et de deux pour les Français, elle ne peut avoir revêtu de physionomie. Les troupes de contact, uniquement jusqu'ici, ont joué leur rôle, la manœuvre proche n'a pas encore commencé, et sans elle tout n'est qu'préliminaire. Mais de l'âme qui l'entoure nous pouvons vous parler. C'est la même qu'aux heures qui précédèrent la Marne.

Tout n'est plus qu'à la Patrie

Tout n'est plus qu'à la patrie. Personne ne guette plus le vaguemestre, ni les journaux. Le communiqué a repris son rang en dehors de lui, le reste n'est qu'accessoire. Il ne se passe plus rien en France qu'autour de Noyon. Toute pensée semble volée à la défense du pays qui se préoccupe d'autres questions. C'est la communion nationale qui renaît. Sur les voies ferrées un train de civils qui passe vous fait l'effet d'une diversion. Sans degré, d'un saut immédiat, chacun a retrouvé la fraîcheur de son amour pour le sol. Tous les efforts qui fournissent nos soldats paraissent tout neufs. L'attaque allemande, comme un bain, les a délassés. Il n'y a pas de chansons comme l'autre magnifique fois, pas de fantaisies écrites à la craie sur les wagons, pas de culottes rouges, mais comme du temps de l'Ourcq, des officiers d'état-major remplissent rapidement des missions; des troupes qui savent qu'elles n'auront pas leur dose de sommeil, se contentent de la halte qu'on leur donne. On ne parle plus de tranchée, mais de choc; on ne s'abrite plus, on se meut ; on voit passer de hauts généraux en automobiles. A la rencontre de divisions célèbres, on crie : « Les voilà ! » On attend, frémissant, le jour où le chef donnera le grand ordre et les chevaux — les chevaux ! — réapparaissent.

Albert Londres.

Ils avouent leurs pertes

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 26 Mars. — La *Gazette de Francfort* se félicite des succès déjà obtenus par les armées allemandes, mais ne cache pas que les pertes ont été très importantes.

« Nous espérons, dit ce journal, que ces pertes n'auront pas été consenties en vain et pendant que nos soldats combattent et versent leur sang sur la terre ennemie, il sait que notre peuple resté à l'arrière démontre à tout l'univers qu'il sait aussi agir en souscrivant en masse à l'emprunt de guerre. »

La presse autrichienne ne se hâte pas de chanter victoire

Zurich, 26 Mars. — Le collaborateur militaire de la *Nouvelle Presse Libre* écrit :

« Nos ennemis disposent d'abondantes réserves qu'ils engageront à leur heure. Le public autrichien doit donc se garder de croire que nous puissions frapper un coup décisif. Nous avons en perspective une série de batailles qui pourront durer des semaines. Les Allemands ont devant eux une route très épineuse. »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA CARTE D'ALIMENTATION

Une circulaire ministérielle précise son fonctionnement

Une circulaire adressée aux préfets par le ministère du Ravitaillement apporte quelques précisions aux informations publiées ces jours derniers relativement à la consommation du pain et à la carte d'alimentation.

En ce qui concerne le sucre, la ration individuelle est maintenue à 500 grammes pour *l'ensemble du territoire*. Les consommateurs devront rapporter aux mairies les carnets dont ils sont détenteurs, munis des tickets d'avril et des mois suivants, ces carnets perdant désormais toute valeur et se trouvant remplacés par la carte d'alimentation.

Etant donné que la ration mensuelle de 500 grammes sera touchée en une fois, il sera de l'intérêt général de ne pas acheter en bloc toutes les rations de sucre des personnes vivant au même foyer mais, au contraire, d'espacer les achats sur toute la durée du mois, afin d'éviter les affluences dans les magasins.

Pour le pain dans les départements où le régime des tickets ne pourra pas encore être appliqué dès le mois d'avril, le coupon n° 1 d'avril n'en sera pas moins détaché dans les mairies, mais il ne sera pas délivré de tickets de pain en échange. Le régime des tickets n'est pas applicable aux producteurs de céréales panifiables.

Il convient également de rappeler que le régime des bons de consommation collective est supprimé à partir du 1er avril. A partir de cette date donc, les hôteliers, restaurateurs, etc., ne pourront délivrer de pain à leurs clients que contre remise de tickets. Le 1er avril, n'allez plus au restaurant sans vos tickets de pain.

Les voyageurs venant d'un département où les tickets de pain ne sont pas en vigueur et arrivant dans un département où il en existe devront, avant de quitter leur domicile, demander au maire de leur commune un certificat constatant qu'ils n'ont pas de tickets.

En présentant le certificat, à la gare (à Paris), à la mairie, au commissariat de police ou à la gendarmerie du lieu de destination, ils obtiendront une tranche horizontale de la feuille de « tickets de pain pour militaires » correspondant à 300 grammes de pain par journée. Il ne pourra pas être délivré des tickets pour plus de cinq jours à la fois.

Les militaires vivant isolément ou en famille, ou en commun, en dehors de l'ordinaire, seront traités comme les consommateurs civils. Les militaires en permission de détente continueront à toucher en avril les tickets de pain dans les mêmes conditions qu'en mars, soit une ration de 300 grammes par jour, mais ceux qui le demanderont expressément pourront recevoir la ration la plus forte allouée aux consommateurs civils, soit 500 grammes.

Ils recevront également un ticket représentant 250 grammes de sucre.

Les tickets 5 et 6 affectés au pétrole et à l'essence

La réglementation édictée pour l'essence va être rendue applicable au pétrole. Cette réglementation entrera en vigueur à partir du 1er avril.

Il n'est pas institué de carnet de pétrole comme cela a été fait pour l'essence. Les inscriptions relatives au pétrole seront jointes au carnet d'essence. La carte individuelle d'alimentation va d'ailleurs recevoir, en la circonstance, un nouvel emploi. Les tranches numérotées 5 et 6 seront, en effet, réservées respectivement au pétrole et à l'essence.

Le chef de famille titulaire de ladite carte devra, pour obtenir un ticket de pétrole ou un ticket d'essence, ou, si les disponibilités le permettent un ticket de consommation de chacun de ces deux produits, présenter chaque mois, aux dates et dans les locaux indiqués par les municipalités, sa carte individuelle d'alimentation de laquelle seront détachés, par les soins de l'administration au moment de la remise du ou des tickets, les coupons des tranches nos 5 et 6 de ladite carte qui correspondent au mois pour lequel est faite l'attribution. Il est prévu pour la consommation domestique une déclaration analogue à celle qui a été exigée pour la répartition du charbon.

Un décret du 23 mars fixe les infractions à la réglementation de l'essence, infractions rendant leurs auteurs passibles de peines correctionnelles.

Un arrêté interministériel, daté du 22 mars 1918, organise, en outre, un service de contrôle de la consommation du pétrole et de l'essence et de la circulation des véhicules automobiles à la disposition duquel est mis, tant par les généraux commandant les régions, que par les préfets, le personnel chargé de la surveillance de la circulation.

L'emprunt de la Ville de Paris

On sait que la Ville de Paris est à la veille d'émettre un emprunt de 198 millions de francs et que le préfet de la Seine a soumis au Conseil municipal un mémoire proposant deux combinaisons : l'une l'emprunt public, l'autre l'emprunt à un grand établissement de crédit. C'est à cette dernière solution que s'est arrêtée hier la première commission du Conseil municipal qui a chargé M. Ernest Caron de faire un rapport dans ce sens.

M. CHARLES HUMBERT et les marchés d'Amérique

La Commission sénatoriale autorise la levée de l'immunité parlementaire

La commission sénatoriale chargée de l'examen de la demande en autorisation de poursuites contre M. Charles Humbert a adopté les conclusions de son rapporteur, tendant à la levée de l'immunité parlementaire au sujet des marchés passés en Amérique par le sénateur de la Meuse.

L'instruction contre M. Caillaux

On sait que des divergences profondes se sont produites à l'instruction dirigée par le capitaine Bouchardon entre les déclarations de M. Joseph Caillaux expliquant le but de son voyage à Rome et les appréciations qu'en a portées le commandant Noblemaire qui sut quelles avaient été ces conversations avec des personnalités italiennes.

Le député de Mamers et l'officier ont été ces jours derniers mis en présence dans le cabinet du capitaine Bouchardon. La confrontation s'est poursuivie hier tout l'après-midi ; elle n'a pas donné de résultat, chacun d'eux ayant conservé son point de vue.

M. Turmel à l'instruction

M. Turmel a été conduit hier devant le capitaine Mangin-Bocquet qui l'a interrogé sur sa présence à Rome et sur les sommes que plus tard il a reçues de Suisse. Deux témoins ont été mis en sa présence dont les noms ne sont pas révélés.

Avant la Haute-Cour

La commission d'instruction de la Cour de justice, présidée par M. Monis, a procédé, dans sa séance d'hier, à la lecture des commissions rogatoires.

ASSURANCES AÉRIENNES
Adressez-vous au **« LLOYD DE FRANCE »**, Compagnie française au capital de 10 millions qui, de 1914 à 1917, a déjà payé plus de **36 millions** de sinistres **« risques de guerre »**.
POUR LE PUBLIC, 39, rue Cambon (service spécial).
POUR MM. LES COURTIERS, 92, rue de Richelieu ; 39, rue Cambon (service spécial).

Muselons nos chiens !

Le meilleur serum contre la rage c'est encore l'observance de la loi

Comme si les gothas et le canon ne suffisaient pas, un autre mal vient encore sévir contre les Parisiens : la rage, — puisqu'il faut l'appeler par son nom — subit une recrudescence telle que les autorités croient bon de s'en émouvoir et que la préfecture de police n'a pas jugé inutile de faire à nouveau les recommandations d'usage, encore que nous n'en soyons pas aux mois d'été, saison propice à la diffusion de l'hydrophobie.

Le service vétérinaire sanitaire de la préfecture de police ne nous a pas caché que la situation, sans être grave, méritait de retenir sérieusement l'attention.

Alors que nous étions parvenus avant la guerre à supprimer pratiquement la rage à Paris et qu'en 1915 nous n'avions à enregistrer que cinq cas, nous sommes contraints de constater pour les trois premiers mois de 1918 l'existence de 63 cas de rage, contre 56 seulement pour toute l'année 1917 et 61 pour 1916. C'est 400 % d'augmentation, pour peu que la rage continue à sévir.

— Mais quelles sont les causes de ce mal ?

— D'abord l'abondance des chiens que les permissionnaires ramènent du front où la rage sévit à l'état endémique. Ensuite les chiens qui reviennent de la campagne avec leurs maîtres. Enfin, ceux abandonnés depuis la création de la carte de pain ; à eux seuls, ils composent 25 %, 14 sur 63, des cas enregistrés jusqu'à présent.

Notez d'ailleurs que presque tous les chiens amenés à la Fourrière sont ramassés soit autour des gares, soit dans le bois de Vincennes, repaire admirable où il est bien difficile d'aller les traquer.

— Quel serait donc le remède ?

— Il est bien simple. C'est l'observance des lois, tout simplement : la laisse ou la muselière. Quant aux personnes qui veulent abandonner leur fidèle ami, un coup de téléphone à la Fourrière suffira. Le chien passera de vie à trépas sans aucune douleur. Et qu'elles ne craignent ni la vivisection ni l'autopsie. Nous avons trop de sujets pour les expériences biologiques. »

A la Fourrière

Même son de cloche à la Fourrière.

— Le grand mal vient des chiens ramenés par les soldats. Ces animaux vont se réfugier dans la banlieue est de Paris. Sur trente chiens qui nous sont amenés quotidiennement, dix viennent de Charenton. »

A l'Institut Pasteur

A l'Institut Pasteur, le docteur Dujardin-Beaumetz nous déclare :

— En réalité, voilà quatre ans que l'épidémie dure. Pour nous qui soignons non seulement Paris, mais encore le front, la Normandie et la Bretagne, nous constatons à peine une légère recrudescence. A mon avis, il n'y a qu'un remède : observer strictement les règlements de police et, si l'on est mordu, venir chez nous. »

Parisiens, voilà qui est simple. Tenez vos chiens en laisse. Si vous voulez les laisser errer, mettez-leur la muselière. Mais, avant tout, gare aux chiens errants !

Pour la Terre

Travailleurs, oisifs, chômeurs, tous à la production du blé

Le canon qui tonne au front ne doit pas arrêter nos efforts pour assurer l'alimentation publique. Nous devons au contraire redoubler d'énergie. Dans cet ordre d'idées, le ministre de l'Agriculture, désireux de résoudre le grave problème de la production du blé, propose la création d'un corps auxiliaire agricole, sorte de mobilisation civile destinée à remplacer l'extrême pénurie de main-d'œuvre qui pèse si lourdement sur notre économie rurale.

Le mal a grandi par l'incorporation de la classe 1919, par celle des récupérés, par la diminution des effectifs de nos dépôts, par l'exode vers les usines de nos travailleurs agricoles non mobilisés.

Comment combler ces vides effrayants ?

Entre autres moyens, le ministre estime que l'on peut créer une armée spéciale destinée à venir en aide aux travailleurs de la terre, il y fait entrer les *oisifs* et les *chômeurs* qui se trouvent encore dans nos campagnes et dans nos cités. L'administration en dresse la liste, et ils sont recrutés par voie de réquisition.

Rien de plus juste que de contraindre ceux qui vivent en marge du labeur collectif à prendre leur place dans le rang. Reste à savoir si ces mobilisés civils seront nombreux et si l'on pourra en tirer de sérieux avantages.

Dans le corps auxiliaire, rentreront tous les hommes de 15 à 50 ans. Le nombre en est considérable, mais il va être réduit singulièrement par des exceptions que voici : « Seront exemptés tous les jeunes gens poursuivant leurs études, toutes les personnes exerçant des professions utiles au pays, enfin tous les recrutés qui seront reconnus inaptes au travail agricole. »

Voilà des exceptions qui feront une brèche énorme à l'armée en formation, mais continuons l'examen du projet.

Dans chaque département, ces mobilisés formeront une compagnie et les miliciens garderont leur caractère civil, mais ils seront encadrés par des officiers et des gradés désignés par le ministre de la Guerre ; ils seront soumis à la discipline militaire et c'est du conseil de guerre qu'ils relèveront en cas d'infraction.

Au moment où nous sommes, il ne faut pas critiquer les mesures prises pour assurer la production du sol, même lorsqu'elles sont empreintes d'une certaine rigueur, mais ne serait-il pas plus logique d'encadrer les compagnies agricoles par des ingénieurs spéciaux ou des propriétaires ruraux ? Et pourquoi les conseils de guerre pour punir de simples infractions.

En revanche, rien de plus sage que les dispositions prises pour régler les rapports entre les employeurs et les ouvriers. Ces derniers auront droit au logement, à la nourriture, à une indemnité de 1 fr. 50 par jour en moyenne.

Cette organisation, dit le projet, rendrait de grands services à la levée des récoltes. Mais que fera-t-on de cette armée fantôme dans les mois où le travail des champs est à peu près nul ? Les oisifs et les chômeurs auront beau jeu pour retomber dans le chômage et l'oisiveté.

Il est bien à craindre que ce projet de loi, s'il est voté, ne donne des déceptions. Nous avons bien plus de confiance aux mesures excellentes qui viennent d'être prises par le ministre.

Le relèvement du prix du blé à 75 francs va mettre au travail toutes les forces vives du monde rural, tous ceux qui peuvent donner un effort le donneront. On trouvera des bras, les femmes, les enfants, les amputés même se mettront à la besogne ; on travaillera le jour, on travaillera la nuit, et le blé rémunérateur sortira de terre.

Un délai de prorogation au 15 mai prochain est accordé pour la déclaration des stocks de blé encore existants. Grâce à cette mesure, les détenteurs de céréales pourront rectifier et compléter leurs déclarations de la récolte de 1917.

H. GOMOT,
Sénateur du Puy-de-Dôme.

Les unités de mesure au Sénat

Au commencement de la séance, M. Guérin pose une question au garde des Sceaux sur les abus qui se produisent au cours de poursuites correctionnelles en matière d'arrestation et de détentions préventives.

M. Nail répond qu'il est tout disposé à donner satisfaction à l'orateur et à réprimer les abus qu'il a signalés. Quant aux spéculateurs, ils seront sévèrement punis et c'est à la tête qu'on frappera.

Après avoir voté différents crédits, le Sénat adopte, à l'unanimité, la proposition de loi tendant à créer pour les mutilés de la guerre un cadre de secrétaires-archivistes chargés d'un service nouveau du chiffre au département des Affaires étrangères et un cadre complémentaire au service des archives, puis le projet de loi accordant des pensions aux marins du commerce tombés à l'ennemi ou à leurs familles.

Le Sénat a abordé ensuite la discussion du projet de loi sur les unités de mesure. M. Lémery, sous-secrétaire d'Etat, insiste pour l'adoption du projet et invite le Sénat à entendre les explications de deux savants, MM. Violle, membre de l'Institut, et Perrot, en qualité de commissaires du gouvernement. Les deux savants donnent à l'Assemblée de nombreux détails techniques.

La suite de la discussion est renvoyée à une prochaine séance.

Le Sénat s'ajourne à vendredi.

LA CHAMBRE VOTE les douzièmes pour le 2e trimestre

La Chambre a voté hier les douzièmes provisoires qui lui étaient demandés par le gouvernement pour le 2e trimestre 1918. Un court débat, soulevé par M. Jobert, s'est engagé avant le vote sur l'ensemble. Comme celui-ci, en termes véhéments, s'étonnait qu'il y eût dans ce budget « quatre milliards pour les rentiers », M. Raoul Péret, président de la commission du budget, a fait cette remarque :

— Ce sont les rentiers qui ont fait confiance au pays.

Le projet a été adpoté par 455 voix contre 5.

Le relèvement des tarifs de chemins de fer

On a discuté ensuite le projet autorisant le relèvement temporaire des tarifs sur les grands réseaux de chemins de fer.

M. Margaine a combattu le projet disant qu'une nouvelle augmentation de tarifs serait fâcheuse pour le commerce et l'industrie, puis M. Deshayes, au nom de la commission des P. T. T., s'est plaint que cette commission n'ait pas été consultée sur le tarif de circulation des wagons-poste.

M. Spronck, rapporteur, a développé les grandes lignes du projet qu'il a demandé à la Chambre d'adopter pour les raisons suivantes :

— Le projet est fait, non dans l'intérêt spécial des Compagnies, mais de l'Etat, pour soulager le Trésor public.

Nous avons voté des allocations diverses pour permettre à de braves gens de continuer leur devoir avec un zèle auquel nous rendons tous hommage. Ces agents des Compagnies auraient pu avoir la tentation de s'installer dans les usines de guerre, où les salaires étaient plus élevés, or aucun n'a quitté son poste. Il fallait au moins leur donner les moyens de vivre eux et leur famille.

Si nous ne regrettons pas ces dépenses, il faut néanmoins en tenir compte dans le bilan de l'exploitation. Pouvons-nous laisser se prolonger la crise actuelle des chemins de fer ? Je crois — votre commission croit — que c'est matériellement impossible. Nous avons besoin d'eux pendant la guerre, nous aurons besoin d'eux au lendemain de la guerre. Nous en avons besoin pour le crédit de nos réseaux.

La discussion se poursuivra ce matin.

Pour les victimes des calamités publiques

Au début, après l'éloge funèbre applaudi sur tous les bancs, de M. Lucien Millevoye, député de Paris, on a adopté divers projets, notamment celui déposé vendredi dernier par M. Pams, ministre de l'Intérieur, et tendant à autoriser le gouvernement à faire des avances aux sinistrés des calamités publiques dans les mêmes conditions qu'aux bénéficiaires de la loi sur les dommages de guerre et celui réglementant les conditions d'assurance en cas de bombardement aérien.

Séance ce matin.

En cas de raids aériens

Les enfants à la campagne

Nous avons dit que le Conseil municipal avait renvoyé à diverses de ses commissions l'étude de mesures à prendre contre les raids d'avions.

Hier, la quatrième commission a discuté avec le directeur de l'enseignement des moyens à prendre à l'égard des enfants des écoles en cas de nouveaux raids d'avions ou de bombardement. La commission a été d'avis qu'il y avait lieu d'inviter l'administration à s'entendre avec l'Etat pour que toutes facilités, telles que secours, réquisitions de transports sur les chemins de fer soient accordés aux parents désireux d'accompagner leurs enfants en province. Pour les enfants que l'on voudrait envoyer chez des parents ou amis, les mêmes avantages seraient accordés, avec une surveillance dans les trains. L'idée de colonies scolaires a été écartée.

Les gardes volontaires des abris

Le comité parisien des volontaires pour la garde des abris s'est réuni à la préfecture de police, sous la présidence de M. André Petitjean, député. Il a décidé de faire appel aux bonnes volontés pour recruter de plus nombreux volontaires, en raison de l'augmentation considérable des abris.

ECHOS

Un crédit global de 350.000 francs a été accordé, hier, par la quatrième commission du Conseil municipal tant pour les réparations éventuelles à faire aux monuments publics à la suite de raids aériens que pour les mesures à prendre en vue de protéger ces monuments contre les raids.

La Maison des journalistes.

Un certain nombre de journalistes ont introduit une demande auprès du Conseil municipal pour obtenir un terrain à Paris en vue d'y édifier la « Maison des journalistes », ainsi que cela existe dans toutes les capitales et éventuellement un immeuble pour y tenir ses réunions. La deuxième commission du Conseil municipal a, hier, émis un avis favorable à cette demande qui a été renvoyée à l'administration.

AUTOS MILITAIRES REFORMEES

Indépendamment des voitures ordinaires, il sera vendu, le 30 mars, à Paris, 37 camions à vapeur et le 2 avril, à Vincennes, 7 autres camions à vapeur.

Vente et Exposition permanentes à Vincennes (Champ de Courses) et à Paris au Champ-de-Mars (Métro Ecole Militaire).

LA CAMPAGNE DÉFAITISTE

Hélène Brion et Moufflard devant le Conseil de guerre

Cette seconde audience, qui avait amené dans la salle du premier conseil de guerre que la veille, fut surtout celle des témoins à charge.

Mlle Hélène Brion, que l'on amène à 1 heure précise, entre, vêtue d'un petit costume brun, coiffée d'un petit chapeau de velours tout rond ; elle sourit à quelques témoins qu'elle aperçoit dans la salle.

Dès le début de l'audience, le lieutenant-colonel Maritz reprend l'interrogatoire de la première inculpée, et, aussitôt, le duel recommence entre l'accusation et la défense. On lit des dépositions de témoins entendus par huit commissions rogatoires ; ils ont reçu un exemplaire de différentes brochures ; l'inculpée reconnaît le fait, mais elle soutient qu'il n'y a pas là « distribution ». Le commissaire du gouvernement affirme le contraire ; tout le débat est là.

La défense fait lire un certain nombre de lettres et un ordre du jour signés par Mlle Hélène Brion, en 1915 ; ces lettres et cet ordre du jour demandent la paix victorieuse. M. le colonel Maritz fait remarquer la contradiction qui existe entre l'attitude de l'inculpée en 1915 et en 1917.

Mlle Brion fait signe qu'elle veut répondre.

— Les temps ont changé, répond-elle : deux années de misère se sont ajoutées aux autres; la conception de la victoire s'est modifiée, la victoire restant une.

En terminant son interrogatoire, Mlle Hélène Brion déclare qu'elle n'a donné des brochures qu'avec « tact et réserve ».

Moufflard est interrogé

Moufflard se lève et se met très correctement au garde-à-vous. Il rectifie d'abord quelques erreurs de son livret militaire, et il expose que, déclaré insoumis en 1913, il se trouvait à l'étranger en août 1914 et qu'il se présenta spontanément au bureau de recrutement de la Seine. Affecté au 46e de ligne, nommé sergent, il fut cassé de son grade.

Nommé caporal par la suite, Moufflard dut encore être cassé de son grade. Un jour de colère, il avait arraché ses galons et les avait jetés à terre.

— Vous n'aimez pas l'autorité...! fait remarquer le lieutenant-colonel Maritz.

— J'aime l'autorité quand elle est juste.

— Nous sommes tous un peu comme cela. (Rires.)

La discussion entre le président et l'inculpé porte sur des notions un peu abstraites que Moufflard s'efforce d'expliquer.

Il répond ensuite qu'il est partisan de la lutte jusqu'au bout, surtout maintenant, et déclare que s'il a exprimé d'autres idées, dans des lettres privées, il faut tenir compte qu'à ce moment-là, il était très déprimé physiquement et moralement.

Ce sont ces lettres écrites à Mlle Brion qui ont, du reste, valu à Moufflard sa mise en prévention. Cela amène un petit incident. Mlle Hélène Brion se lève et, en pleurant, déclare :

— Je regrette vivement d'avoir gardé ces lettres de Moufflard et de ne pas les avoir détruites. Mais comme tous ses parents étaient en pays envahis, j'ai cru devoir garder, pour lui, les lettres qu'il m'avait écrites.

Et l'on apprend ainsi que le père de l'inculpé est mort à Laon l'an dernier, qu'un de ses frères est prisonnier en Allemagne, qu'une de ses sœurs, institutrice, est restée à son poste, que la seconde de ses sœurs et sa mère viennent seulement d'être rapatriées.

Les témoins

Après une suspension d'audience d'un quart d'heure, on commence l'audition des témoins : MM. Vally, commissaire de police, et Pachot, commissaire aux délégations judiciaires. Une discussion s'élève entre la défense et les témoins au sujet des perquisitions dont ils ont été chargés et qui ont été faites hors de la présence de l'inculpée ou de ses mandataires, pratique usuelle, paraît-il, mais que la défense juge irrégulière.

Puis, c'est le défilé des collègues de l'inculpée : Mme Mignon, directrice de l'école, Mlle Marthe Larose, Mme Darridauf. Il s'agit de savoir comment a eu lieu la distribution du tract « le Charbon ou la Paix », et quels sont les propos défaitistes que l'inculpé aurait tenus.

Un autre témoin, Mlle Darridaut, fille d'une collègue de l'inculpée, assure que Mlle Brion lui a parlé de la paix.

— Elle m'a dit que si les femmes se révoltaient, nous aurions la paix et que je pourrais me marier.

Un autre témoin, Mme Hélène Dufour, qui fut inculpée pendant quelque temps et bénéficia d'une ordonnance de non-lieu, prétend avoir écrit à Mlle Brion des lettres pacifistes uniquement pour faire plaisir à celle-ci.

L'audition des témoins à charge est terminée ; on entend le premier témoin à décharge. Mme Louise Foulon, infirmière-major à l'hôpital auxiliaire 216, à Aubervilliers-La Courneuve. Elle relate les visites que lui a faites Mlle Brion ; celle-ci lui a demandé à pouvoir donner aux soldats de l'hôpital des gâteries, des raisins, des bonbons ; elle leur a donné des journaux.

— Quels journaux ?

— Le *Petit Journal*, le *Matin* et quelques hebdomadaires amusants. Mlle Brion n'a jamais fait de propagande pacifiste.

Comme on demande au témoin si elle est féministe.

— Oh ! non, monsieur le président, je n'ai pas le temps.

Et sur ce mot de la fin, l'audience est levée ; il est 6 h. 10. Aujourd'hui, audience à une heure.

CONTES du *PETIT JOURNAL*

Un soir d'alerte...

— Que voulez-vous, jeune homme, un père doit songer d'abord à l'avenir de son enfant !... Vous aimez Lucie ? Je n'en doute pas. Mais vous n'avez pas de situation. Donc, tous mes regrets : inutile d'insister davantage...

Jacques Rousseau a encore dans les oreilles ces paroles — hélas ! définitives — par lesquelles M. Darboy vient de l'éconduire.

Réformé trois mois plus tôt après un long séjour à l'hôpital, Jacques est venu se fixer à Montmartre, chez une vieille cousine, tout ce qui lui reste de famille. Avant la guerre, il faisait son droit. Maintenant, tout en ayant repris ses études, il gagne juste de quoi se nourrir en plaçant de temps à autre des échos payés à la ligne dans de petits journaux.

Il y a trois semaines, en rentrant dîner, il s'est trouvé dans le métro à côté d'une jeune fille vraiment jolie, Lucie Darboy. Le hasard d'une bousculade l'a amené à engager la conversation. Et puis, presque tout de suite, il s'est enhardi : la conversation, de banale, est devenue enjouée, bientôt tendre. Et l'idylle vient d'aboutir à une demande formelle en mariage.

Hélas ! le pauvre garçon, s'il s'attendait à des objections, à une résistance du père, était à cent lieues de prévoir un refus net et définitif ; et le voici, maintenant, tout désemparé, qui franchit, pour la dernière fois, le seuil de l'immeuble dans lequel habitent les Darboy...

Mais, à ce moment, le mugissement formidable des sirènes des pompiers éclate brusquement dans le silence de la nuit. Et, aussitôt, c'est le canon : « Boum !... Boum ! Boum !... » Pas d'erreur possible : ce sont les gothas !...

— Allons, bon ! dit Jacques, il ne manquait plus que cela !... Comment vais-je faire maintenant pour regagner Montmartre ?

Machinalement, son regard se porte vers l'immeuble d'en face. A côté de l'entrée, il y a une affiche blanche sur laquelle se détachent ces mots : « ABRI, 150 *places*. »

— Ma foi ! murmure-t-il, autant aller là que rester dans la rue...

Et il traverse. La concierge, sur le pas de sa loge, paraît affolée :

— Oh ! monsieur, monsieur, je suis toute seule. Il va venir des tas de gens que je ne connais pas... des apaches peut-être. Je vous en prie, aidez-moi à établir l'ordre !...

Il pense amèrement : En voilà une « situation », gardien volontaire d'abri !... Et...

Il n'achève pas sa réflexion... Deux ombres viennent de passer devant lui, en hâte. Et il a reconnu, emmitouflés, elle dans un manteau de fourrures, lui dans une pelisse, M. Darboy et sa fille Lucie... Ils semblent, ma foi, plutôt apeurés, car maintenant, les gothas sont au-dessus de Paris, et l'on entend, dans le lointain, leurs bombes qui éclatent en un fracas épouvantable.

Jacques va dire un mot, se faire reconnaître, rassurer la jeune fille, mais, déjà, les deux ombres sont disparues dans la cave. Il les suit, machinalement, fait quelques pas, et, soudain, il se trouve dans une demi-obscurité, au milieu d'inconnus.

Mais, à ce moment, une voix s'élève derrière lui, juste dans son dos :

— Ah ! ça ! mais, je ne me trompe pas : c'est ce brave Rousseau !...

Jacques se retourne, stupéfait de s'entendre nommer, et, tout à coup, il pousse une exclamation joyeuse en reconnaissant un camarade de régiment, un intime :

— Varnier !... Eh bien, par exemple !...

Effusions des deux hommes. Mouvement de surprise autour d'eux. Puis, le dialogue se poursuit quelques instants :

— Moi, raconte Varnier, j'ai été réformé il y a un an. Mon oncle, qui avait de gros capitaux en réserve, en a mis une bonne part à ma disposition. Si bien que j'ai fondé une usine de munitions...

— Et, ça marche ? interroge Jacques.

— Admirablement. A tel point que je ne sais plus où donner de la tête. Mais toi, tu ne me dis pas ce que tu es devenu ?

— Oh ! moi, fait Jacques tristement, je n'ai pas eu la chance... Je viens encore, tout à l'heure, d'éprouver une cruelle désillusion : j'avais demandé la main d'une jeune fille que j'aime, et qui m'aime... Hélas ! le père m'a éconduit... Pas de situation !

— Mais il fallait le dire tout de suite, mon vieux !... Je viens de te déclarer que je ne savais plus où donner de la tête dans mon usine. Il me faut un second. Je te connais, je suis sûr de toi... Veux-tu être ce second ?... Tu vois, je n'y vais pas par quatre chemins !...

Et, tandis que Jacques se demande s'il rêve ou non et balbutie des paroles de remerciements, une main se pose soudain sur son épaule : c'est celle de M. Darboy, qui a tout entendu :

— Allons, jeune homme, dit-il d'une voix un peu bourrue, acceptez donc la proposition de mon voisin, M. Varnier, qui ne me connaît pas, mais que je connais bien... Et, tenez... mettons que je ne vous ai rien dit ce soir pour Lucie, et revenez me voir demain matin...

Henri Jousset.

FEUILLETON du Petit Journal du 27 Mars 1918 — 96 — (*)

LE SECRET de la Flamme

TROISIÈME PARTIE

LE DÉSASTRE

VIII. — **La justice immanente** (Suite)

— Vous recevrez le courrier, recommanda encore Pierre à Revillout : Vous me mettrez en réserve... tenez, ici... les lettres qui auront la mention personnelle...

— Et je porterai les autres à M. Charlier ?

— C'est cela. En cas d'urgence... mais vous entendez, d'urgence véritable, on pourra m'envoyer une dépêche à l'adresse du télégramme que vous tenez à la main. Je vais à Saint-Nazaire.

— A l'usine Leprévost.

— Il n'y a plus d'usine Leprévost.

— Oh !

— Elle a été emportée par la rupture du barrage de la Bourne. Rien n'en reste...

— Oh !...

Et le père de Rose hochant la tête :

— Après le feu, l'eau.

— C'est un coup terrible qui frappe cette famille... Non seulement l'usine est détruite, mais M. Leprévost a été grièvement blessé. Il est en danger de mort. Vous pourrez le lire dans ce journal.

— Et vous courez là-bas, monsieur Fabert... parce que vous êtes bon pour ceux qui sont dans la peine... J'en sais quelque chose.

— Je ne peux pas me refuser à la prière de ceux qui ont été...

Il eut comme un hoquet — mais il continua pourtant :

— Qui ont été mes parents d'adoption...

Et de sa voix redevenue très calme :

— Donc, en cas d'urgence absolue — et si M. Charlier était absent — vous m'adresseriez une dépêche chez M. Leprévost.

— Et vous partez, monsieur Fabert...

— Je vais prévenir M. Charlier, écrire à M. Gueydon et prendre le premier train. Allez vite au télégraphe... et au revoir, Jean.

Il lui tendit la main.

— Au revoir, monsieur Fabert, fit Revillout en prenant la main de l'homme qui représentait à ses yeux tout ce qu'il y a de grand... de supérieur...

Ah ! surtout, ce qu'il y a de plus généreux et de meilleur sur cette terre où les canailles tiennent si souvent le haut du pavé.

IX. — **Dans les ruines**

— Valence !

Il fallait changer de wagon.

La correspondance était déjà formée.

Pierre monta dans le train du Dauphiné... et une heure après, il descendait à la station de Saint-Nazaire.

— Ah ! monsieur Fabert, s'écriait le chef de gare en le reconnaissant, quel malheur !... quel désastre !...

— Dans quel état est M. Leprévost ?

— Il paraît qu'il va bien mal.

— Mais... il est encore vivant ?

— Oh ! cela sûrement. Le docteur a passé tout à l'heure... Il revenait du château... C'est toujours à peu près de même.

— Enfin, j'y vais...

Il monta dans l'omnibus qui fait le service de la gare...

Et peu après, il descendait à la porte du château.

La grille était ouverte...

Personne dans le parc qui s'étend jusqu'à la Bourne.

Et là-bas, à la place où poirtaient, il y a trois jours, les toits et les cheminées de l'usine, — c'était un fleuve débordé, coulant des eaux limoneuses à travers des amas de pierres écroulées.

Il eut un profond soupir — et se dirigea vers la porte d'entrée de la maison.

Ouverte aussi...

Déjà, avant d'y mettre le pied, on sentait, dans cette demeure à l'abandon, le désarroi... le désastre...

Sans rencontrer âme qui vive, Pierre monta jusqu'au premier étage... jusqu'à la porte de ce petit salon qu'il revoyait avec un indicible battement de cœur...

Non !... il ne fallait pas se souvenir de cela...

Et d'une main mal assurée, il frappa à cette porte...

— Entrez, fit une voix... qu'il avait aussitôt reconnue...

Mais comme, essayant de se ressaisir, il n'ouvrait pas assez vite...

— Entrez donc, fit maman Lise qui se retourna sur son fauteuil pour voir celui qui tardait tant à se montrer.

— Dieu de bonté !...

Et, toute chancelante d'émoi, elle avait fait un pas vers celui qu'elle n'attendait pas encore par ce premier train... et qui restait là, effroyablement pâle...

— Ah ! mon enfant !... merci... mille fois merci !...

— Vous m'avez appelé, balbutia-t-il d'une voix à peine intelligible, — me voici.

— Oui... je savais bien que je ne ferais pas appel en vain à ton cœur... à ta pitié...

Il se raidit dans sa volonté... et c'est d'une voix glacée qu'il lui répondit :

— Où voulez-vous que j'aille ? J'irai. Que voulez-vous que je fasse ? Je le ferai.

Elle avait eu un geste éperdu pour lui tendre ses mains... pour lui ouvrir ses bras de mère...

— Pierre !...

... Non, murmura-t-elle en les laissant retomber... je n'ai plus le droit...

Et comme une suppliante :

— C'est vers lui que je veux te conduire. Ah ! mon enfant, sois miséricordieux... Il t'attend avec tant d'impatience... tant d'angoisse...

... Il va mourir, tu sais, faisait-elle en pleurant. — Aie pitié, Pierre... aie pitié !

— Mon cœur en est déjà plein... murmura-t-il, étreint par ces larmes... Conduisez-moi... je vous suis.

. . . . . .

Là-bas, dans sa chambre, Louis Leprévost gisait sur le lit d'où il ne se relèverait pas.

Quand on l'avait rapporté au château, inanimé... sanglant, — avec, à la tête, ce trou béant par où s'échappait sa vie, on ne supposait pas qu'il reprendrait connaissance.

C'est par acquit de conscience que le médecin avait établi en hâte un pansement pour mettre à l'abri de tout contact extérieur ce cerveau encore vivant et qui tout à l'heure ne palpiterait plus.

Eh bien, le blessé avait trompé toutes leurs prévisions.

Il avait rouvert les yeux... des yeux qu'allait envahir bientôt une fièvre ardente...

Mais il vivait... il s'obstinait à vivre...

C'était entre la mort et lui une bataille effrayante... une bataille où il appelait sans cesse, — comme on appelle un sauveur, — cet enfant... ce remords... ce Pierre dont il fallait, avant de mourir, qu'il obtînt le pardon.

— Pierre Fabert... Je veux le voir !

Et c'est le docteur qui avait dit à Mme Leprévost :

— Faites ce qu'il demande... Il suffira que M. Fabert soit prévenu pour qu'il accoure bien vite... Ah ! quel malheur que juste à ce moment il ait été absent !...

— Oui... quel malheur ! répéta après lui maman Lise.

Et elle alla écrire la lamentable lettre qui ramènerait — Dieu ! qu'elle en avait peu d'espoir ! — Pierre à Saint-Nazaire.

Enfin... on avait reçu sa dépêche.

Tout éperdue, Mme Leprévost avait couru auprès du mourant que ne quittaient ni Antoinette, ni Charlotte.

— Il répond par un télégramme !... Il va venir, Louis !... demain peut-être... après-demain sûrement...

Et le blessé en avait éprouvé une commotion... joie... frayeur... qui l'avait mis dans cet état de surexcitation... d'inconscience bientôt... et puis d'effrayante et puérile détresse où jamais sa fille et sa petite-fille n'avaient, jusqu'à ce jour, pu le voir...

Et alors, pendant que maman Lise suppliée par la honte... la terreur surtout que le secret allât à d'autres oreilles, fermait les portes au verrou et abaissait les tentures... Louis Leprévost avait tout dit...

Ces femmes écoutaient... en une stupeur muette... Et puis, tout à coup, Charlotte avait eu un grand cri :

— Ah !... je comprends !

Et elle avait follement couru dans les bras que lui tendait sa grand'mère.

C'est le devoir filial de Pierre qui les séparait pour toujours... Le sang de son père était entre eux... Jamais il n'oublierait... jamais il ne reviendrait...

Et les pleurs de Charlotte avaient alors redoublé... des pleurs, maintenant, où il y avait aussi un reproche désespéré, pendant qu'elle balbutiait :

— Ce n'était pas son devoir de me faire méchamment souffrir... en prodiguant à cette malade qui le dévore des yeux quand elle le regarde... en lui prodiguant des marques d'une telle amitié...

Et elle éclatait en sanglots...

— Ah ! si ce n'était que de l'amitié !

(*A suivre.*) PAUL BERTNAY.

(*) Copyright 1918 in the United States of America, by Paul Bertnay.
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

5 h. du matin **DERNIÈRE HEURE** 5 h. du matin

LA GRANDE BATAILLE

Les deux directions de l'offensive

Londres, 25 Mars. — Le correspondant spécial de l'agence Reuter auprès des armées françaises télégraphie le 25 mars :

Les nouvelles qui parviennent aujourd'hui du front doivent être lues en Grande-Bretagne et en France avec calme et une confiance inébranlée.

Que notre front ait dû se replier sous les coups de marteau d'Hindenburg, c'était inévitable et ce fut prévu par les états-majors alliés dont les contre-mesures ont été prises à l'avance. Celles-ci entreront en jeu au moment propice.

Ces premiers jours de bataille marquent en toute probabilité le point culminant du flux de l'avance allemande. L'ennemi a eu l'avantage de choisir le point d'attaque, tandis que nous avons été obligés de disperser nos moyens de défense afin de couvrir tous les points qui auraient pu faire l'objet d'une attaque. Cet avantage, comme l'histoire de la guerre nous l'a appris, a disparu après peu de temps. Chaque heure nous rapproche du moment où les armées alliées de réserve seront prêtes à intervenir dans la lutte.

Avant que ce moment vienne, il faut que Hindenburg arrive au résultat décisif qu'il cherche à obtenir, sans quoi il doit s'attendre à voir ce résultat se tourner contre lui. Jusqu'à présent, avec les ressources en hommes et en matériel trois fois supérieures à celles employées par les armées françaises et britanniques, dans les offensives de l'année dernière, l'ennemi n'a pas, toute proportion gardée, atteint de résultats supérieurs à ceux obtenus par les Alliés au cours des brillantes attaques qui débutèrent par la capture de la crête de Vimy et finirent par celle du fort de la Malmaison.

Toutes les opérations de ce genre, qu'elles soient entreprises par l'un ou par l'autre combattant, ont pour résultat un gain de terrain proportionné à l'accumulation des ressources en hommes et en matériel derrière le front d'attaque.

Il n'est pas moins certain que ces opérations seront arrêtées dès que les forces d'impulsion initiale se seront usées par l'épuisement dans la lutte et la rencontre de forces égales.

L'histoire de la guerre permet d'établir d'une façon étonnante un parallèle entre les événements actuels et la retraite allemande de l'an dernier, sur le terrain même où l'ennemi avance aujourd'hui et dont le but était de prévenir une poussée semblable à celle qu'il dirige contre nous en ce moment. A ce moment, Hindenburg se retira pour éviter notre attaque et fut alors salué par ses compatriotes comme le plus grand stratégiste qui ait jamais existé.

Maintenant, les Allemands doivent avancer sur le terrain sur lequel, à cause de leur propre folie criminelle, ils ne trouveront aucune maison debout, sauf à Guiscard et à Ham, ni un habitant ni une once de nourriture. L'avance allemande semble se faire principalement dans les deux directions générales l'une vers l'ouest, à travers le champ de bataille de la Somme, et l'autre vers le sud-ouest, sur Noyon.

Derrière Noyon se trouvent Compiègne et la route vers Paris ; mais la route vers Paris est barrée par une puissante armée française sous les ordres d'un général qui a prouvé son habileté et il se peut fort bien que l'élan ennemi, dans cette direction, se soit déjà ralenti. Chauny, sur la rive de l'Oise, et qui est entre les mains des Allemands, est en ce moment la première ligne. Ce n'est plus qu'un monceau de ruines auquel l'ennemi ne pourra pas causer plus de mal qu'il a déjà fait. La conséquence regrettable de l'avance allemande est que le ravitaillement de régions dévastées est arrêté et que les œuvres charitables françaises, britanniques et américaines, qui travaillaient à la restauration du pays, ont dû se retirer. Ce travail était surtout entre les mains des dames américaines, prises de pitié et dont les espoirs sont maintenant derechef déçus à la vue de la destruction des fruits de leurs travaux par l'envahisseur.

La journée des canonniers

Londres, 26 Mars. — Le correspondant de l'agence Reuter à l'armée britannique télégraphie :

Tout en se repliant très lentement, les troupes britanniques font subir les plus grands sacrifices à l'ennemi. Le repli est volontaire. Des prisonniers disent la déception que cause la lenteur de l'avance qui est bien en décade de ce que l'ennemi avait prévu. La ténacité de notre résistance dépasse tout ce qui leur semblait possible. Ces prisonniers se plaignent des grandes privations résultant du mauvais ravitaillement et disent qu'il règne une extrême fatigue parmi les soldats. L'ennemi combat avec désespoir contre le temps. Nous savons maintenant que les réserves ennemies ont été réduites le premier jour à 52 divisions et qu'à la fin du deuxième jour quarante divisions de réserve durent être retirées du front.

Tous les comptes rendus me confirment que la journée d'hier fut par excellence la journée des canonniers. Les Allemands qui attaquèrent tout le long du front s'étendant vers le nord à partir d'Ervilliers où nous sommes en contact avec les Français, furent arrêtés partout par notre feu d'artillerie incessant. Leurs formations serrées essayèrent coup sur coup d'avancer mais eurent un sort semblable à celui de la vieille garde de Waterloo. Dans un secteur seulement, celui de Sapigny, elles réussirent à faire une poche dans notre front et ce fut pour égaliser notre front que nous nous repliâmes au cours de la nuit.

La bataille se poursuit dans des conditions favorables

Front français, 26 Mars. — Sans chercher à préciser à l'heure actuelle et de façon absolue le front mouvant tenu par l'ennemi, et d'ailleurs indiqué par les communiqués officiels, il est permis de dire que l'intervention des troupes françaises ayant rétabli la situation, tout danger imminent paraît écarté. Nos réserves d'infanterie, d'artillerie et de matériel arrivent d'heure en heure et la bataille se poursuit dans des conditions qui nous sont de plus en plus favorables. — (*Havas.*)

Échange de décorations

Washington, 26 Mars. — Le général Pershing a demandé au Congrès l'autorisation pour les troupes américaines de porter les décorations des nations alliées et a proposé que l'Amérique décernât de même ses récompenses aux soldats français et britanniques. — (*Radio.*)

L'aviation britannique pendant la bataille

(Officiel.) — 2 h. 45. — (Supplément.) — *L'activité aérienne a été très grande hier. La journée a été extraordinaire pour la quantité d'explosifs jetés par nos aviateurs, le nombre de vols exécutés et celui des cartouches tirées de faible altitude sur les troupes ennemies.*

Nos pilotes ont rendu compte du développement de la bataille et réglé efficacement le tir de l'artillerie.

Les concentrations de troupes ennemies dans la zone de bataille ont été prises sous les feux des mitrailleuses et les jets de bombes de nos appareils volant à faible hauteur.

Plus de 1,700 bombes ont été jetées dans la journée sur divers objectifs comprenant les docks de Bruges, la gare d'Aulnoye, un vaste camp au sud-est de Cambrai, des pièces à longue portée et des renforts ennemis.

67 avions boches descendus

La lutte aérienne a été la plus violente qu'on ait vue jusqu'ici.

45 appareils allemands ont été abattus et 22 contraints d'atterrir désemparés ; 2 ont été abattus par nos canons spéciaux.

10 des nôtres ne sont pas rentrés.

A la nuit, nos escadrilles de bombardement ont de nouveau jeté des bombes et ouvert leur feu de mitrailleuses sur les troupes ennemies le long du front de bataille.

Nous avons, en outre, bombardé les docks de Bruges et un aérodrome entre Tournai et Mons, servant de point de départ pour leur vol de nuit aux aviateurs ennemis.

Plus de quatorze tonnes d'explosifs ont été jetées.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Dans la nuit, un grand aéroplane de bombardement ennemi a dû atterrir dans nos lignes.

Coins de bataille

Front britannique, 25 Mars. — Dans la nuit du 22 au 23 le saillant d'Avrincourt, plus connu sous la dénomination de saillant de Cambrai, avait été évacué. Evacué aussi Monchy-le-Preux. L'ennemi dit qu'il l'a pris d'assaut. Mais c'est faux.

De bonne heure le 23 les Allemands à l'aile gauche anglaise attaquaient à cheval sur la route Bapaume-Cambrai. Ils réussissaient à enfoncer notre ligne au village de Mary. Une première fois, à 8 heures, nous essayons vainement de l'en chasser. Une seconde tentative, à 2 heures de l'après-midi, était plus heureuse. L'ennemi était rejeté à l'est de Mary.

Plus au sud les Allemands s'efforcèrent inutilement de s'installer dans Velu et dans le bois du même nom. C'est à minuit seulement qu'il put y pénétrer alors que nous étions dans l'obligation de mettre notre ligne à l'alignement de celle de l'armée opérant à droite.

Il faut avant de quitter cette partie du champ de bataille signaler l'admirable résistance des troupes anglaises à Vaulx-Vraucourt, qui ne fut perdu qu'après le dixième assaut de l'ennemi.

Sur le front de la même armée, un bataillon écossais se sacrifiait à la même heure pour couvrir la retraite. On compte 150 survivants à l'appel.

Sur le front de l'armée voisine, l'activité de la bataille était différente, depuis ce matin 23, suivant qu'il s'agissait de l'aile droite ou de l'aile gauche. Pendant qu'on notait une diminution d'activité au sud de Péronne, on constatait un accroissement au nord.

Quatre nouvelles divisions allemandes entraient en jeu et devaient, après avoir forcé le passage de la Tortille, porter la lutte sur le champ de bataille de la Somme, aux environs de Bouchavesnes.

Péronne, débordée par le nord, tombait dans la soirée aux mains de l'ennemi. Il en était de même de Ham. Dans cette dernière région, l'ennemi ayant franchi la veille le canal Crozat, à Jussy, poussait en direction de Chauny et se heurtait à quelques unités françaises.

Nous ne possédons pas encore de renseignements circonstanciés sur la journée du 24 qui était hier dimanche. Il semble que cette journée ait été caractérisée par un effort violent de l'ennemi au centre du champ de bataille et qu'il ait réussi à créer une poche entre Péronne et Bapaume. Mais les informations parvenues jusqu'à cette heure (2 heures, 25 mars) montrent que l'ennemi est contenu à son aile droite. Il n'a pu franchir ce matin le feu de barrage anglais sur la route Cambrai-Arras, et quant à son aile gauche au sud de Péronne, nous en parlerons plus utilement un peu plus tard. — (*Havas.*)

Très durs combats et pertes formidables

Tels sont les aveux allemands

Bâle, 26 Mars. — Dans ses derniers communiqués, le grand quartier général allemand reconnaît que les combats livrés entre Bapaume et Péronne sont « très durs ».

Bâle, 26 Mars. — Le kaiser a adressé à l'impératrice un télégramme dans lequel, vantant ses troupes, il parle de l' « Esprit frais » qui les anime.

Ils préparent le public allemand à une longue lutte

Londres, 26 Mars. — La presse allemande, commentant l'offensive, prépare le public pour une longue lutte.

Le correspondant de la *Kœlnische Zeitung* demande à la population « de se souvenir, en jugeant la situation, que nous avons affaire à notre plus formidable ennemi. Le combat est terrible et la tâche que nous avons encore à accomplir est énorme ».

Rendant hommage à la défense britannique, le même correspondant écrit :

Dans sa seconde phase, la bataille se développa en combats corps à corps du caractère le plus opiniâtre, l'ennemi se défendant avec résolution et un courage extraordinaire.

La résistance britannique fut du caractère obstiné auquel il fallait s'attendre. Nos hommes parlent en termes des plus élogieux de l'attitude de l'ennemi. L'Anglais est un extrêmement brave soldat.

La *Kœlnische Volkzeitung* avertit ses lecteurs que « la gigantesque lutte ne peut se terminer en peu de temps, peut-être même pas en quelques mois. Nous aurons de nouveau des pages ensanglantées. Nous devons aller jusqu'au bout. Quand cette bataille arrivera à sa fin, la guerre devra aussi finir ».

Le correspondant de la *Deutsche Tageszeitung* déclare que les soldats britanniques défendirent chacun des points d'appui avec résolution et courage, cédant seulement pied à pied.

"Bourrages de crânes boches"

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 26 Mars. — Les journaux allemands organisent un bluff formidable rappelant leurs plus beaux exploits de septembre 1914.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que le ministre français de la Guerre a ordonné l'envoi immédiat au front de la classe 1920. Le journal sait parfaitement que cette classe n'est même pas encore appelée, mais il n'en est pas à un mensonge près.

La *Deutsche Tageszeitung* explique à ses lecteurs que les armées françaises sont complètement dépourvues de munitions d'artillerie, les réserves d'obus destinées à l'offensive ayant été détruites entièrement par l'explosion de la Courneuve.

Cantons de l'Oise et de Seine-et-Marne rattachés à la zone des armées

Un arrêté ministériel rapporte l'arrêté du 28 septembre 1917 rattachant à la zone de l'intérieur l'arrondissement de Beauvais (moins les cantons de Formerie et Grandvilliers), et les cantons du département de Seine-et-Marne ci-après désignés : Lagny, Rozoy, Nangis, Provins, Donnemarie-en-Montois, Bray-sur-Seine.

Noyon en flammes

Une dame nous dit que, la veille au soir, elle avait voulu retourner chez elle, rue de la République, à Noyon, pour y prendre quelques affaires et que cette imprudence avait failli lui être funeste.

— Les Allemands bombardaient alors la ville et les obus éclataient de tous côtés. »

Nous avons ensuite rencontré un évacué qui arrivaient sans bagages et qui nous déclara :

— Il m'est impossible de vous dire ni d'où je viens ni où j'ai pris le train, car les autorités militaires m'ont fait promettre de ne rien dévoiler de ce que j'avais pu voir.

» Tout ce que je puis dire, c'est que je me suis trouvé pris en pleine ligne de combat, presque entre les deux armées.

» Depuis quatre jours j'ai quitté mon domicile et je suis fort heureux d'être enfin à Paris. »

Ajoutons que le bruit qui circulait, hier soir, qu'on faisait évacuer Compiègne, est inexact. De nombreux habitants de la ville s'en vont volontairement pour ne pas subir des bombardements aériens assez violents, mais aucun ordre d'évacuation n'a été donné.

Nouvelles mesures sur l'Orléans en raison de l'affluence des voyageurs

La commission du réseau d'Orléans a l'honneur d'informer les voyageurs des mesures suivantes applicables à titre provisoire et à partir du 27 mars, en raison de l'affluence des voyageurs pour les vacances de Pâques.

Il ne sera plus loué de nouvelles places.

Les voyageurs sont acceptés dans les trains avec leurs colis à la main, mais sans bagages enregistrés.

Ils peuvent toutefois expédier leurs effets personnels comme bagages non accompagnés en les présentant, entre 8 heures du matin et 18 heures, à la gare de Paris-Austerlitz (service des messageries, 75, rue Sauvage).

La gare du Quai-d'Orsay délivre des billets de 1re et de 2e classes pour les trains du jour et du lendemain ; elle accepte en outre les voyageurs de 3e classe qui ont antérieurement retenu leurs places au départ de cette gare.

La gare d'Austerlitz n'accepte que les voyageurs de 3e classe auxquels elle délivre également des billets pour les trains du jour et du lendemain.

A travers Paris

Les voleurs de métaux

Dix individus, qui dérobaient depuis quelque temps des métaux dans une importante usine située rue du Gaz, ont été arrêtés.

Ce sont : Louis Haubert, Jules Gerbant, André Caumin, Louis Dinan, Léon Bovin, Alfred Hécart, Gabriel Sézeaux, Amédée Ristat, Georges Mardelé et Pierre Buyart. Le montant des vols est très élevé. Des receleurs ont été consignés à la disposition de la justice.

Le sinistré récalcitrant

Sa maison ayant été en partie écroulée par suite de l'éclat d'un obus de la pièce allemande à longue portée, M. Georges Lecoisse, 37 ans, demeurant rue..., fut invité à habiter ailleurs. Il ne voulait pas y consentir et, s'étant barricadé dans son appartement, reçut fort mal les agents qui voulaient le mettre à l'abri. Il fallut employer la force pour le faire céder.

ACCIDENTS DE LA RUE

3e arrt. — Boulevard du Temple, René Duroyaume, 7 ans, demeurant 8, boulevard du Temple, est renversé et grièvement blessé à la tête par une automobile. A Saint-Louis.

5e arrt. — Boulevard Saint-Germain, M. Adrien Chaurret, 56 ans, camionneur, domicilié 68, rue des Nonnains-d'Hyères, a les deux jambes broyées en déchargeant un fût de cidre. A la Pitié.

6e arrt. — Rue de Rennes, M. Louis Bougerault, 53 ans, ouvrier menuisier, demeurant passage du Commerce, est renversé par un tracteur automobile. A la Charité, grièvement blessé.

14e arrt. — Rue de la Gaîté, en voulant se garer d'un taxi, Mme Jeanne Carraut, 40 ans, maraîchère, demeurant route de Châtillon, à Malakoff, est renversée par une voiture de livraison. Transportée mourante à Broussais.

15e arrt. — Quai de Javel, le débardeur Alphonse Lockart, 51 ans, demeurant 61, rue Tiquetonne, tombe d'une hauteur de quatre mètres en déchargeant des matériaux, et se blesse grièvement. A Boucicaut.

CE QUE DIT LA PRESSE

LA GRANDE BATAILLE

Du **Figaro** (M. Alfred Capus) :

Pendant les heures que nous allons vivre et qui seront certainement traversées d'angoisses, le sang-froid dans les milieux politiques, dans la rue, dans le peuple est une question de vie ou de mort. En ce qui concerne Paris, la France peut être rassurée. Notre ville, allégée aujourd'hui par de favorables départs, ne frémira pas plus à la nouvelle de quelque recul provisoire et nécessaire de nos troupes qu'aux bombes des gothas. C'est que nulle part, plus qu'ici, n'existe cette foi, cette certitude établie par quatre années de tragique expérience, que l'armée française n'est inégale à aucun événement, à aucune besogne. Unie à l'armée britannique qui a déjà supporté le premier choc de toute la force vive allemande, maintenue dans une union étroite avec elle, elle forme maintenant une masse qui ne peut plus être dissociée et qui s'accroît chaque jour d'apports nouveaux. Contre cette masse, rencontrée à une heure donnée et prochaine, l'élan de l'ennemi, si formidable qu'il soit, fléchira. Le coup d'œil de nos chefs saura alors saisir l'occasion, comme à la Marne.

Du **Matin** (commandant de Civrieux) :

En ces heures graves, analogues à d'autres que nous avons déjà vécues, souvenons-nous que les heureux défenseurs de la Marne et de Verdun sont là sur ces champs de bataille.

Quelles que soient les subtilités de la stratégie et de la tactique, la bataille en cours ne sera ni une bataille anglaise ni une bataille française ; c'est la bataille unique où les destins des deux peuples sont mêlés dans le sang de leurs soldats.

De l'**Œuvre** (M. Gustave Téry) :

A cette alerte, un peu plus chaude que de coutume, nous aurons gagné ceci : l'unité de commandement est enfin réalisée, et peut-être n'en faut-il pas plus pour changer très promptement la face des choses. Déjà les nouvelles que nous venons de recevoir (il est une heure du matin) sont meilleures, ou plutôt les vilaines, les absurdes rumeurs qui couraient depuis hier sont démenties. Si la ruée furieuse des Allemands n'est pas encore complètement arrêtée, nous avons tout lieu de croire que ce sera l'affaire de quelques jours.

De l'**Action française** (M. Léon Daudet) :

Je crois, pour de bon, cette fois, que nous voici dans le dernier tournant et que la guerre de mouvements, où notre race apporte une ingéniosité supérieure, succède enfin à la guerre de tranchées. On peut tout attendre de l'endurance et de la solidité des Britanniques. Eux aussi, combattent « *pro aris et focis* », car la victoire inconcevable de l'Allemand scellerait leur esclavage comme le nôtre, comme celui des Américains. Rarement, dans l'Histoire, l'enjeu fut d'un tel prix.

Du **Pays** (Capitaine Gaston Vidal) :

Je crois, je suis sûr que notre Victoire peut sortir de l'offensive allemande et je suis certain que mes lecteurs partagent ma confiance avec la même ferveur froide et raisonnée.

De la **Petite République** :

Nous savons, après quatre ans bientôt d'expérience douloureuse, qu'il importe relativement peu dans une guerre moderne, d'avoir évacué ou perdu telle ou telle grande ville si l'armée de première ligne qui se replie demeure entière et si les réserves sur lesquelles s'appuie cette armée demeurent intactes. Nous pouvons donc attendre avec émotion mais avec confiance.

De la **Victoire** (M. Gustave Hervé) :

Nos grognards arrivent, conduits par les généraux en qui ils ont confiance et qui ont dressé tant de fois des « becs de gaz » devenus historiques devant tous les kronprinz d'Allemagne, de Bavière et d'autres lieux.

Les Boches ne sont pas passés, hier, entre l'Oise et la Somme.

Ils ne passeront plus !

JOURNAUX ANGLAIS.

Des **Daily News** :

L'ennemi a remporté un succès mais aussi subi un revers. Il a fait reculer la ligne britannique, mais il ne l'a pas brisée. Nous ne devons pas laisser éclipser le succès de l'ennemi au sud par son insuccès au nord. Sur cette partie du front, la ligne britannique n'a pas cédé d'une façon apparente aux coups écrasants frappés par l'ennemi, à coups pour le moins aussi puissants que ceux portés au sud de Péronne.

La fermeté de la ligne britannique sur ce point a repoussé la double poussée ennemie et à un prix que tous reconnaissent énorme.

Il est raisonnable d'estimer que l'ennemi n'a rien accompli de semblable à ce qu'il croyait remporter dans les quatre premiers jours de bataille. Son avantage évident résidait dans la soudaineté et l'impétuosité de son attaque originale. Avec les jours qui passent, cet avantage doit aller en déclinant.

Si nous nous souvenons de ce qui s'est passé à Verdun, nous pourrons estimer à leur valeur réelle la force d'impulsion et de surprise de l'offensive depuis longtemps préparée avec ampleur et ses développements. On est fondé à croire avec confiance que la force initiale du coup sur la Somme s'épuisant, la première ligne défensive sera rétablie et que le grand coup sur lequel l'Allemagne avait tout joué tournera à rien. C'est dans ce sentiment de confiance que la nation attend les événements.

Les quelques jours prochains peuvent décider non seulement de notre sort, mais encore de celui de la liberté humaine du monde entier. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire de nos îles que nous avons à faire face à une pareille heure. Nous avons survécu à ces heures dans le passé et nous y survivrons maintenant si notre courage est digne de nos pères, qui nous ont engendrés et légué cet héritage de liberté pour lequel nos fils meurent aujourd'hui.

Du **Daily Mail** :

Les nouvelles du front nous font voir les divers côtés de la plus grande bataille de la guerre et du monde. Les derniers communiqués constatent à nos côtés, sur la ligne de Noyon, nos braves alliés les Français. Ils luttent autour de Bray-sur-Somme, Chaulnes, Roye et Noyon.

Le front britannique est maintenant à l'est de Roye et d'Albert, pendant que le combat s'accentue sur la Somme.

Il faut le dire, nous avons opéré une retraite, mais nos armées demeurent intactes.

Nul de nous ne peut rester indifférent à ce flot d'héroïsme et de combattants tels qu'on n'en vit jamais.

Ce sont des jours où l'angle de la mort semble être descendu sur la terre. Ses ailes nous frôlent.

Les mères versent des larmes, mais aucun parmi nous ne veut se plaindre.

L'humble femme ou la bourgeoise altière, le père qui masque sa douleur, tous n'ont qu'une pensée... la cause de l'Angleterre.

Nos enfants veulent que survivent leur patrie et celles de leurs valeureux alliés.

Les jours suprêmes sont arrivés et nous savons que l'Angleterre se bat pour la liberté contre la force brutale de l'Allemagne.

Une buée de sang voile ce but, mais ne l'anéantit pas, et dans le silence des solitudes où les héros sont déjà tombés, nous demandons au Tout-Puissant de prendre en ses mains la défense du droit.

JOURNAUX SUÉDOIS

Du **Journal Social Democrate** :

La presse germanophile aurait tort de se réjouir trop tôt du succès de l'Allemagne dans la grande offensive.

Le ton triomphant des rapports allemands ne doit pas être confondu avec les issues réelles. Ce ton est, avant tout, adopté pour impressionner le peuple allemand qui se demande avec anxiété si les prix du succès sont obtenus et ce ton doit aussi persuader les neutres que l'opinion du quartier général est aussi celle du vainqueur de demain et que les neutres doivent dès lors s'abstenir de traiter avec les parties non allemandes du monde qui seront bientôt écrasées.

Dans quelques jours nous verrons si l'assistance du Dieu allemand qui fut officiellement invoquée se montrera cette fois plus efficace.

Pour le moment, on a toutes raisons d'espérer pour la liberté du monde que le contraire arrivera.

DES TRANCHÉES-ABRIS AU JARDIN DES TUILERIES

D'**Excelsior** :

Depuis hier, des soldats creusent des tranchées dans le jardin des Tuileries. De l'arc de triomphe du Carrousel au pavillon de Marsan, pelles et pioches sont en pleine activité. Dans quelques jours elles remueront le sol sur d'autres points, dans les squares et sur les promenades.

De cette façon, les passants surpris par une alerte pourront se réfugier dans ces abris souterrains qui seront protégés par une toiture en bois recouverte de sacs de sable. Ils y seront en sécurité, en attendant la sonnerie de la berloque.

COMMUNIQUÉS DES ALLIÉS

ITALIEN

Rome, 26 Mars. — Communiqué du commandement suprême :

Sur l'ensemble du front, actions habituelles de feux et activité modérée des détachements explorateurs.

Cinq avions ennemis abattus par nos aviateurs sont tombés respectivement à Valdocciadene, Moriago, Collalto, San Pietro di Feletto et Biadene. Un sixième abattu par des aviateurs français est tombé près de Montebelluna.

La vengeresse satire

Nous avons vu la Belgique entière se dresser, frémissante, contre le « mouvement séparatiste » ourdi par une poignée de traîtres flamingants, à l'instigation des Boches ; nous avons vu, sur la même Grand'Place de Bruxelles où coula, il y a trois siècles et demi, le sang des nobles gueux Egmont et de Horne, couler celui des patriotes révoltés contre les Judas flamands et leurs patrons casqués. Voici maintenant la note bouffe : tout un peuple se tenant les côtes de rire devant une parodie d'une comédie flamando-boche, parodie imaginée par les « zwanzeurs » (fumistes) du quartier bruxellois des Marolles, — une manière de Montmartre Brabançon. Le quartier des Marolles a lancé une proclamation déclarant s'ériger en République indépendante après « un meeting de monstres » où il a été décrété que toute langue était interdite sur la terre hormis le marollien (l'argot du quartier) ; que le suffrage universel était une plaisanterie comme l'ont montré les savants travaux de S. Exc. le Troisky, chevalier de l'Ordre Rouge de Prusse et que, en conséquence, le gouvernement de la Marollie s'est nommé lui-même (à vie) au traitement de 50,000 marks par tête. Suit la liste des ministres marolliens caricaturant les noms du soi-disant « Conseil des Flandres ». Elle comprend à la présidence, Rosse Boestring, dit Jef der dief (Jef le voleur), un ministère des Latrines, un ministère des Carottes, un conservateur des poussières de Musée, etc... C'est la grossière mais sanglante satire, souffletant l'Allemagne et ses comparses flamingants. Qu'admirer le plus : l'héroïque Belgique qui saigne dans cette lutte ou celle qui raille et tue par les ridicules les lourdes intrigues flamando-germaniques ?

Gérard HARRY.

Les tribunaux siégeront pendant la semaine de Pâques

M. Louis Nail, garde des Sceaux, vient, par une circulaire, d'inviter les cours et tribunaux à ne pas suspendre leurs travaux pendant la semaine de Pâques.

Les magistrats tiendront, d'ailleurs, à affirmer leur sentiment patriotique en restant dans les circonstances actuelles au milieu de leurs concitoyens.

Un espion condamné à mort

Le 2e conseil de guerre de Paris a condamné hier à mort un espion, Evaristo Ascencio, âgé de 27 ans, fils d'un ébéniste de Madrid, qui vint en France avec la mission des Alemands de faire sauter des établissements militaires et des usines travaillant pour la guerre.

Après réquisitoire du commissaire du gouvernement, M. Albert Moutel, et la plaidoirie de Me Philippe, l'espion a été condamné à mort à l'unanimité.

Nouvelles judiciaires

Le procès en diffamation intenté par M. Charles Humbert à M. Gustave Téry pour trois articles publiés dans l'*Œuvre*, a été renvoyé à une date ultérieure, sur la demande de l'avocat général Wattine, d'accord avec les avocats de MM. Gustave Téry et Charles Humbert.

Courrier des Théâtres

NECROLOGIE. — On annonce la mort, après une longue maladie, de M. Claude Debussy, l'un des musiciens les plus marquants de la jeune génération. Son talent subtil, profond, d'une originalité qui lui valut naturellement des détracteurs, sût exprimer, de façon très personnelle, la poésie des atmosphères les plus diverses. Il était rapidement devenu chef d'école et le debussysme, pour nos jeunes compositeurs, signifierait volontiers modernisme et s'opposerait aux traditions, pour eux vieillies, de l'art mélodique. Claude Debussy, dont l'œuvre est, en tout cas, d'une rare qualité, était né à Saint-Germain-en-Laye en 1862. En 1883, sa cantate au concours de Rome : *L'Enfant prodigue*, causa un véritable effroi au jury. Gounod discerna, parmi ses hardiesses, les dons de l'auteur et lui fit décerner le prix. Citons, parmi les ouvrages du brillant compositeur : *La Demoiselle élue*, *L'Après-midi d'un faune*, la célèbre *Pelléas et Mélisande*, et des suites symphoniques comme *Nuages*, *Fêtes*, *Sirènes*, *La Mer*, *Iberia*, *Jardins sous la pluie*, *Grenade*, etc.

LE THEATRE REJANE, à l'occasion des fêtes de Pâques, donnera cinq matinées de *Madame Sans-Gêne* (qui ne sera pas jouée le soir). Ces matinées auront lieu jeudi, samedi, dimanche, lundi et mardi.

CHATELET. — Ce soir, à 8 h. *La Course au Bonheur* sera applaudie par une foule charmée, amusée, émerveillée tour à tour par la gaîté, la verve et la splendeur de la mise en scène de ce triomphal succès, le plus grand dont on se souvienne dans ce théâtre même, que la vogue a si souvent favorisé...

PALAIS-ROYAL. — *Le Compartiment de Dames seules* sera joué, à l'occasion des fêtes de Pâques, les jours suivants : demain jeudi, en matinée ; vendredi saint : relâche , samedi, matinée ; dimanche, matinée et soirée ; lundi 1er avril, matinée.

Ce soir, mercredi, relâche.

CLUNY. — *Madame et son Filleul*, l'immense succès du Palais-Royal, cet irrésistible vaudeville eut plus de 500 représentations, sera joué ce soir à 8 h. 1/2. Demain, matinée à 2 h. 1/2, soirée à 8 h. 1/2.

On nous prie d'annoncer que le 5e concert Jean Sfordzan, au profit des blessés, est remis à une date ultérieure.

AUX FOLIES-BERGERE, tous les soirs, à 8 h. 30, le grand succès la *Revue Nouvelle*, avec tous ses clous, toutes ses attractions, sa merveilleuse distribution.

A L'OLYMPIA, l'énorme succès du merveilleux programme que l'on y donne ne se dément pas. Maximum de gaîté, de beauté, maximum d'attractions.

ALHAMBRA. — Le grand succès d'Augé dans *Saturnin est en perm'* est sans précédent, ce qui a valu à l'amusant sketch une prolongation d'une semaine qui se terminera irrévocablement jeudi soir. Toutes les autres attractions du programme sont nouvelles et ont chacune un attrait bien particulier.

GAUMONT-PALACE, 8 h. 15. — *Le Modèle de Cire*, *La Nouvelle Mission de Judex* (10e épisode). Loc. Tél. Marc. 16-73.

PRÉSERVEZ-VOUS des INCONVÉNIENTS du Froid, de l'Humidité, des Poussières, des Microbes

COMBATTEZ les Maladies des Voies Respiratoires AVEC LES PASTILLES VALDA

Remède respirable, antiseptique et volatil

ENFANTS, ADULTES, VIEILLARDS ayez toujours sous la main UNE BOITE de VÉRITABLES Pastilles VALDA

Mais EXIGEZ-LES en BOITES de 1 fr. 75 portant le nom VALDA

Nouvelles militaires

Le Comité du « Combat à la baïonnette », fondé au début de la guerre avec l'approbation du ministre de la Guerre, a décidé d'organiser un critérium de combat à la baïonnette, dont la date n'est pas encore fixée, mais qui sera ouvert à toutes les armées françaises et alliées. Le Comité met à la disposition des unités tout le matériel d'assaut, masques et gants. Adresser demandes à M. Ernest Gax, trésorier, 35, avenue d'Antin.

LE "TIP" remplace le Beurre

Aug. Pellerin. 82. r Rambuteau (2f10 le 1/2 kg.)

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

MARCHÉ DE LA VILLETTE

Veaux amenés, 155 ; vendus, 155.

1re qualité, 5,80 ; 2e qualité, 5,10 ; 3e qualité, 4,30 ; extrêmes, 3,30 à 6,40.

On cote au demi-kilo net Choix Brie, Beauce, Gâtinais, 2,65 à 3,10 ; qualité ordinaire dito, 2,50 à 2,60 ; Champenois, 2,50 à 2,85 ; Manceaux, 2,45 à 2,85 ; Gournayeux, Picards, 2,20 à 2,25 ; Service et Midi, 1,85 à 2,00.

Observations : Vente bonne.

HALLES CENTRALES DE PARIS

Cours des viandes (le kilo)

Bœuf. — Quart derrière, 2,20 à 4,40 ; quart. devant, 2,00 à 3,40 ; aloyau, 3,40 à 5,80 ; cuisses, 3,60 à 4,30 ; arrivages : 52.952 kilos.

Veau. — Extra, 1re qualité, 4,20 à 4,40 ; 2e qualité, 3,80 à 4,10 ; 3e qualité, 3,50 à 3,70 ; arrivages : 58.016 kilos.

Mouton. — 1re qualité, 5,00 à 5,40 ; 2e qualité, 4,50 à 4,90 ; 3e qualité, 4,00 à 4,40 ; gigots, 4,60 à 6,50 ; carrés parés, 4,50 à 7,60 ; arrivages : 30.367 kilos.

Porc. — 1re qualité, 4,80 à 5,60 ; 2e qualité, 4,50 à 4,70 ; 3e qualité, 4,20 à 4,40 ; filets, 4,00 à 6,00 ; jambons, 3,00 à 5,00 ; arrivages : 22.158 kilos. Total : 163.494 kilos.

VINS

Nîmes, 26 Mars. — Marché aux vins et spiritueux de Nîmes. Cours officiels du 25 mars : Spiritueux 3/6 bon goût 86°, 1.600 fr. ; 3/6 de marc 86°, manque ; eau-de-vie de marc 52°, 450 fr. l'hectolitre.

Vins rouges, récolte 1917, Aramon de plaine, de 7 à 8°, de 85 à 90 fr. ; Aramon supérieur, de 8 à 9°, de 92 à 97 fr. ; Montagne, de 9 à 10°, de 98 à 103 fr. ; Jacquez, de 120 à 125 fr. ; Costières, de 10[illegible] à 100 fr. ; vin rosé, paille et Aramon blanc, de 11[illegible] à 120 fr. l'hectolitre, selon degré, mérite et qualité, nu pris à la propriété, tous les frais en sus. Lundi prochain, 1er avril, jour férié, il n'y aura pas de marché ni de cote officielle.

BOURSE DE COMMERCE DU HAVRE

Cotons : Mars 1918, 347,25 ; avril, 347,25 ; mai, 347,25 ; juin, 347,25 ; juillet, incoté.

Cafés : Mars 1918, 100 ; mai, 100 ; juillet, 100 ; septembre, 100.

Programme des spectacles

Opéra. — Relâche.
Français, 8 h. 1/2. — L'Elévation.
Opéra-Comique, Rel. — (Samedi, 1 h. 1/2, Werther ; 7 h. 1/2, Béatrice).
Odéon, 2 h. — Marion de Lorme.
Châtelet, 8 h. — Course au Bonheur.
Palais-Royal. — Relâche.
Scala, 8 h. 1/4. — La Gare régulatrice.
Th. Antoine, Rel. — (Jeudi, 2 h., 5 h., Antoine et Cléopâtre).
Th. Réjane. — Relâche.
Gymnase, 8 h. 1/2. — Kiki.
Edouard VII, 8 h. 1/2. — Petite bonne d'Abraham.
Variétés, 8 h. 1/4. — Mon Bébé.
Renaissance, 8 h. 1/2. — Xantho chez les Courtisanes.
Vaudeville, 2 h. 1/2. — Deburau.
Athénée, 8 h. 1/2. — Dame de chambre.
Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Bouffes-Parisiens. — Relâche.
Gaîté, Rel. — (Jeudi, 2 h., Songe d'une Nuit d'Eté).
Trianon. — Relâche.
Apollo, Rel. — (Jeudi, 2 h., En perm').
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15. — Un soir, au Front.
Ambigu, 8 h. 1/2. — Le Train de 8 h. 47.
Déjazet, 8 h. — La Dame de chez Maxim.
Cluny, 8 h. 1/2. — Madame et son Filleul.
Capucines, 8 h. 3/4. — Paris au Bleu.
Grand-Guignol, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Le Crime.
Th. Michel, 8 h. 1/2. — L'Ecole des Cocottes.
Th. des Arts, 8 h. 1/2. — La Poudre aux Yeux.
Folies-Bergère, 8 h. 1/2. — La Revue Nouvelle.
Concert Mayol, 8 h. 1/2. — C'est Fantastique !
Olympia, 8 h. 1/2. — Music-hall.
Alhambra, 8 h. 1/2. — Attractions variées.
Bouff.-Concert, 8 h. 1/2. — Cassive, Georgius.
Empire. — La Revue Chic (Carjol, Mary Hett).
Cirque Medrano, 8 h. 1/2. — Attractions.
Pathé-Palace. — 2 à 11 h.
Artistic, (61, r. Douai), 8 h. 1/2. — Actualités.
Aubert-Palace. — 2 à 11 h.
Omnia-Pathé. — 2 à 11 h.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 1/2, 8 h. 1/2.
Cirque d'Hiver. — 8 h. 1/2.
Cinéma-Concert-Lafayette. — 2 à 11.

Entre la coupe et les lèvres

Il y a loin de la coupe aux lèvres dit un vieux proverbe dont les faits justifient tous les jours la vérité.

Et nos agriculteurs constatent depuis le début de la guerre sa cruelle réalité.

Avait-on pas, en effet, promis qu'ils auraient toutes les quantités d'engrais qu'ils pourraient désirer ? Leur espérance fut déçue. Aujourd'hui qu'ils sont en face de la réalité, ils se rendent compte de l'inanité des promesses officielles.

Un exemple : La quantité de nitrate de soude promise équivalant à environ 75 kil. à l'hectare, était presque suffisante. En fait on leur offre 7 kilos pour 10.000 mètres carrés. Et ce qui se produit pour les engrais, se produit également pour les traitements de la vigne. On a bien assuré les viticulteurs qu'ils auraient du sulfate de cuivre, mais quand ils en demandent, on leur répond qu'il n'y en a pas. Force leur est de se rejeter sur les bouillies du commerce. Tous n'obtiennent malheureusement pas ce qu'ils désirent. C'est pourquoi nous ne saurions trop insister auprès de ceux qui se servent de l'*Optimol*, pour qu'ils fassent en hâte leurs commandes. L'*Optimol*, riche en sulfate de cuivre combat à la fois les maladies cryptogamiques et les insectes nuisibles. Aussi tout le monde en veut, d'autant qu'il ne nécessite aucune préparation spéciale. Dans ces conditions, il est facile de comprendre que s'il n'y en a pas pour tout le monde, ce sont les derniers venus qui n'auront pas satisfaction. Hâtez-vous donc d'adresser votre commande d'*Optimol* à l'Association des Agriculteurs, 65 et 37, rue de la Victoire, à Paris.

HERNIE

Maintenue par l'appareil du spécialiste GLASER la hernie diminue de volume et dispar[illegible] Cabinet de 9 à 11 et de 2 à 5 (dim et fêtes de 9 à 11), Boul. Sébastopol, 63, au 1er, Paris. Brochure franco.

BOURSE DE PARIS

DU MARDI 26 MARS 1918

VALEURS	Cours précédᵗ	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 %........	57 25	57 25	Thomson Houston.	785 ..	775 ..
3 % amortiss..	71 25	.. ..	Nord de l'Espagne	382 ..	.. ..
5 %.........	88 20	88 25	Saragosse.......	438 ..	439 ..
4 % 1917 lib.	68 80	68 85	Briansk.......	191 ..	191 ..
4% 1917 non lib	68 85	68 90	Acier.de la Marine	1420 ..	1425 ..
Ouest-Etat 4 %	385 ..	380 ..	Tréfiler.du Havre	232 ..	231 ..
Annam-Tonkin 2½	60 20	60 20	**Obligations**		
Afriq.oc 3% 1903	355 ..	350 ..	Ville de Paris 71	383 50	380 ..
Maroc 5 % 1904	460 ..	455 ..	— 1875 4 %	504 ..	.. ..
Maroc 5 % 1910	442 50	440 ..	— 1876 4 %	495 50	493 ..
— 1914 4 %	410 ..	404 ..	— 1892 2½	278 ..	270 ..
Tunisien 3% 1902	335 ..	332 ..	— 1894-96..	274 ..	268 ..
Algérie 3% 1902	365 ..	362 ..	— 1898 2 %	310 ..	314 50
Russie cons.1re s.	38 ..	37 ..	— 1899 2 %	290 ..	285 ..
Russie 3 1891-94	31 ..	30 50	— 1905 2 ½	345 ..	340 ..
Russie 1896 3%	30 ..	30 ..	— 1910 2 ½	298 ..	.. ..
Russie 1906 5%	46 50	46 90	— 1910 3 %	286 ..	280 ..
Russie 1909 4½	38 40	38 ..	— 1912 3 %	229 ..	227 25
— 1914 4 ½	42 ..	41 ..	— 1917 5 ½	503 ..	501 50
Serbie 1902 5%	400 ..	397 ..	— cinquièmes..	100 ..	99 50
Serbie 1906 4½	300 50	300 ..	Communale 1879	454 ..	449 ..
Serbie 1913 5%	56 50	56 ..	Foncière 1879..	482 ..	480 ..
Turc un.4% c.20	62 25	61 50	Communale 1880	483 ..	479 ..
Ottom.1905 5 %	190 ..	186 ..	Foncière 1883..	332 ..	332 ..
Argentine.09 5%	484 ..	480 ..	— 1885..	345 ..	347 ..
Argent.1911 4½	90 75	90 ..	Communale 1891	315 ..	312 ..
Brésil 1909 5%	385 ..	385 ..	Communale 1892	355 ..	350 ..
Brésil 1910 4½	295 ..	300 ..	Foncière 1895..	351 25	348 ..
Brésil 1911 4%	295 ..	295 ..	Communale 1899	343 ..	342 ..
Chine 1913 réor.5	414 ..	412 ..	Foncière 1903..	381 ..	379 ..
Espagne Extér.4%	125 ..	125 50	Communale 1906	372 ..	370 ..
Japon 1905 4%	82 95	84 ..	Foncière 1909..	207 ..	205 ..
Japon 1907 5%	94 25	93 90	Communale 1912	204 ..	201 ..
Japon Bons 5 %	513 75	512 50	Fonc. 1913 3½	403 ..	404 ..
Actions			Fonc. 1913 4%	438 ..	438 ..
			1917 5½ % lib.	349 50	348 ..
Banq.de l'Algérie	3370 ..	3351 ..	1917 5½ n.lib..	318 ..	316 25
Banque de Paris.	988 ..	985 ..	Est 4 %......	410 ..	409 50
Crédit Foncier..	690 ..	685 ..	Est 3 %.......	365 ..	363 ..
Crédit Lyonnais..	1057 ..	1050 ..	Est 3 % nouv.	342 50	345 ..
Crédit Mobilier..	415 ..	415 ..	P.-L.-M. 4 %..	417 ..	.. ..
Comptoir d'Escomp	768 ..	768 ..	P.-L.-M.3% fus.a	339 75	338 ..
Société Générale.	538 ..	532 ..	P.-L.-M.3% f.n.	342 50	341 ..
Crédit Fonc.Egyp.	750 ..	740 ..	Midi 3 %.....	353 ..	353 ..
Bone à Guelma..	540 ..	544 ..	Midi 3 % nouv.	352 ..	351 75
Est.........	757 ..	755 ..	— 2 ½ %..	330 ..	329 75
Lyon........	940 ..	940 ..	Nord 5 %.....	450 ..	449 ..
Midi........	895 ..	892 ..	Nord 4 %.....	395 ..	395 ..
Nord........	1219 ..	1210 ..	Nord 3 %.....	336 50	335 ..
Orléans.....	1420 ..	1106 ..	Nord 3 % nouv.	339 ..	338 ..
Ouest.......	712 ..	719 ..	— 2 ½ %..	305 ..	305 ..
Messageries Marit.	245 ..	230 ..	Orléans 4 %..	388 ..	388 ..
Métropolitain....	425 ..	423 ..	Orléans 3 %..	372 50	370 ..
Nord-Sud.....	126 ..	125 ..	Orléans 3% 1884	338 50	338 50
Omnibus.....	395 ..	391 ..	— 2 ½ %..	305 75	305 ..
Bons Panama....	129 ..	128 ..	Ouest 3 %....	367 50	366 50
Suez........	4630 ..	4610 ..	Ouest 3 % nouv	358 ..	360 ..
Suez (Société civ)	2715 ..	2680 ..	— 2 ½ %..	319 ..	316 ..

MARCHÉ EN BANQUE

Cape Copper....	92 25	91 75	Tharsis........	155 ..	154 ..
Chartered.....	22 ..	21 ..	Toula.........	455 ..	450 ..
City Deep......	84 75	84 ..	Utah Copper....	568 ..	563 ..
Crown Mines....	44 50	43 ..	Bakou........	1005 ..	985 ..
De Beers ordin..	360 ..	359 ..	Monaco (Cercle Ets)	2475 ..	2441 ..
Huanchaca......	62 75	59 75	— cinquièmes.	485 ..	481 ..
Maltzoff.......	340 ..	336 ..	Ville Moscou 1908	210 ..	210 ..
Randfontein....	19 50	19 25	Ville Petrograd 08	180 ..	.. ..
Rand Mines.....	75 ..	74 ..	Ville Stockholm 08	500 ..	500 ..

COURS DES CHANGES

Londres...	27 13.. à	27 18..	Petrograd.	.... à	....
Espagne...	....	....	Suisse.....	1 31..	1 33..
Hollande..	2 64..	2 68..	Danemark.	....	....
Italie......	65	67	Suède......	1 90..	1 94..
New-York..	5 67½	5 72½	Norvège...	1 79½	1 83½
Portugal..	....	....	Canada....	5 61½	5 66½

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Société Générale

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE

Assemblée générale annuelle du 25 *Mars* 1918

Dans son rapport aux actionnaires de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, réunis hier en Assemblée Générale, le Conseil indique d'abord que désireux de contribuer le plus largement possible au développement du commerce extérieur de la France, il a obtenu dans cette direction, par des ententes avec d'importantes institutions américaines, par les liens étroits établis avec la Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud, par la création de la Banque Française du Chili, des résultats intéressants faisant bien augurer de l'avenir. A l'intérieur la reprise des affaires s'est manifestée par l'augmentation des opérations d'escompte et la diminution constante du chiffre des risques moratoriés.

Le rapport énumère les affaires d'intérêt général et régional auxquelles la SOCIETE GÉNÉRALE a prêté son concours soit sous forme d'opérations d'émission, soit comme participant à des crédits ouverts à l'Etat Français dans divers pays neutres. Les souscriptions à l'EMPRUNT NATIONAL 4 % faites par l'intermédiaire de l'Etablissement ont atteint le chiffre de 1 MILLIARD 30 MILLIONS en Capital, dépassant 41 MILLIONS de RENTE.

D'autre part la réorganisation des diverses affaires intéressant la clientèle a suivi un cours généralement favorable. C'est ainsi que les accords récemment intervenus entre le Brésil et la France auront, entre autres heureux résultats, celui de permettre à plusieurs des entreprises françaises du Brésil de payer leurs coupons échus et de régler ainsi leur situation vis-à-vis de leurs obligataires.

Après avoir mentionné les diverses mesures prises en faveur du personnel, augmentations de traitement, indemnités de cherté de vie, allocations spéciales pour charges de famille, création d'une coopérative de consommation, le Rapport demande aux actionnaires de ratifier l'entrée dans le Conseil de plusieurs représentants de la grande industrie française, MM. DUJARDIN-BEAUMETZ, DUPUIS, Edouard GOUIN et NICOU.

Sur le produit net de l'exercice qui s'est élevé à Frs : 12.798.000, — le Conseil a proposé de prélever 12.500.000 pour servir aux actions un intérêt de 5 % à raison de Frs : 12,50 par titre, sous déduction des impôts.

L'Assemblée a fait un excellent accueil aux déclarations du Conseil et a voté à l'unanimité toutes les résolutions présentées.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Aujourd'hui :

Service de la main-d'œuvre scolaire. — A 5 heures, 64, rue de Grenelle. L'entretien d'un potager, par M. Charpentier. Un ouvrage sur les cultures sera remis aux jeunes gens qui auront suivi les conférences.

LA HERNIE

est définitivement vaincue par le *nouvel Appareil imperméable et sans ressort de A. CLAVERIE.* Tout hernieux a intérêt à demander aujourd'hui même **le Traité de la Hernie,** envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, faubourg Saint-Martin, Paris, ou avoir recours aux conseils de ses Spécialistes, tous les jours, de 9 h. à 7 heures, même dimanches et fêtes. (Métro : Louis-Blanc).

URODONAL

dissout l'acide urique

Communications : Académie de Médecine (19 nov. 1908), Acad. des Sciences (14 décembre 1908).

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Artério-Sclérose
Aigreurs

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. — Le flacon, franco 8 francs ; les 3 flacons, franco 23 fr. 25.

L'OPINION MÉDICALE :

« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'*Urodonal*. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles qu'il incruste; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne. D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui, lui seul, résume et concrète tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux ; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. » Dʳ BETTOUX,

de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Hémorroïdes JUBOLITOIRES

Suppositoires anti-hémorragiques décongestionnants et calmants complétant l'action du JUBOL.

Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte de Juboliloires, franco 6 francs. Les 4 boîtes, fco 22 fr.

SINUBÉRASE

POUR L'INTESTIN

Mauvaises digestions - Gaz - Entérite
Maladies de peau - Diarrhée des enfants

Tᵉˢ phⁱᵉˢ et 2, r. Valenciennes, Paris. Le flᵒⁿ fco, 7 fr. 20 ; les 3 fco, 20 fr.

FILUDINE

POUR LE FOIE

Excès de bile - Teint jaune - Paludisme
Diabète - Coliques hépatiques

Tᵉˢ phⁱᵉˢ et Etabˡˢ Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flᵒⁿ fco, 11 fr.

CARBURATEURS et REFROIDISSEURS

SOLEX

GOUDARD ET MENNESSON
CONSTRUCTEURS
NEUILLY-SUR-SEINE

PETITES ANNONCES

DU MERCREDI ET DU DIMANCHE

ETAT CIVIL — RECHERCHES (10 fr. la ligne)

Harris, détective privé, 34, rue St-Marc. Tél. Centr. 84-51, 49-45. — Surveillance, recherche, enquête, renseigne sur tout et débrouille tout.

INSTITUTIONS (10 fr. la ligne)

Situations d'avenir de représentant, comptable, sténo-dactylo, etc. Brochure envoyée gratuitem. Ecole Pigier, rue de Rivoli, 53, à Paris.

ALIMENTATION (10 fr. la ligne)

Dattes ext. 10 k., 25 francs. Savon 72 % huile, 10 k. 33 francs, dom. contre remb. Léon Costa, Tunis.

ACHATS ET VENTES (10 fr. la ligne)

Achats or, le gram. 2 fr. 80; pièces, 3 fr. 40 ; platine, 17 fr., argent 13 c. Bijoux, dentiers, prix fort. Envoyer ou écrire Rougeau, 206, bd Pereire, Paris

Nous recherchons une machine à vapeur demi fixe, en bon état, de 100 à 150 HP et une génératrice d'électricité de même puissance. S'adresser à P. et R. Fremaux, Montmorency (Seine-et-Oise).

POUR LE SECOURS IMMÉDIAT

La *Caisse du Secours immédiat,* œuvre de bienfaisance. fondée par le *Petit Journal* en 1890, reconnue d'Utilité Publique, a reçu les dons suivants :

A. R. à Paris, 10 fr.; M. Emile Jardinier, pour les militaires, 10 fr.; Demandes à S. A. P., M. M., 10 fr.; à S. A. P. pour guérison et les orphelins de guerre, L. T., 10 fr.; Une lectrice assidue, B. D., 10 fr.; Pour les soldats aveugles, Jeanne, 6 fr.; Pour réconciliation de H. et M. à S. V. et S. A. P., 5 fr.; Pour les pauvres de S. A. P., Didier, 5 fr.; Reconnaissance à S. T. E. J., grâce obtenue J. C., 5 fr.; Que D. protège on fils et mon travail, H. P., 5 fr.; Pour vos pauvres, A. C., 5 fr.; à la dame pressée, 5 fr.; Une Bourguignonne à N. D. L., 3 fr.; Reconnaissance à S. A. P., Marie Emery, 2,50 ; Remerciements à S. A. P. M. B. S. P. C., 2,25 ; à J. M. J., 2,10 ; Demande à S. J., 2,10 ; Que S. A. P. protège mon fils, R. L. R., 2 fr.; C. N. B., Clermont-Ferrand, 2 fr.; E. Audenet, pour mon fils chéri, 2 fr.; à S. J. N. E. nouvelles frère M. P. R., 1 fr.; Pour N. S. J., A. R., 75 c.; à S. A. pour obtenir grâce, 60 c.; Demande à S. J., anonyme de Blesne, 1,05 ; Pour remerciements A. R., 1,05 ; à S. A. P. pour nouvelles fiancé, M. J., 1,20 ; Demande pour mari et remerciements, Marie 2 fr.; Mathilde, 45 c.; à S. V. S. J. S. A. P., E. V., 1,05 ; Promesse et demande à S. A. P., Z. V., 2 fr.; Que S. J. m'exauce, 50 c.; Cordaillat, Saint-Cyr-sur-Loire, 1,50 ; à S. A. P. pour réussir travail, A. E., 2 fr.

Merci à tous nos bienfaiteurs habituels... Mais nous faisons un pressant appel à tous les cœurs généreux, en présence des difficultés de l'existence, pour nous aider à soulager les victimes tant militaires que civiles, de la situation actuelle, dont les demandes à notre Œuvre augmentent chaque jour.

Prière d'envoyer les offrandes en billets de banque, timbres, mandat ou bon de poste, à M. l'Administrateur du *Petit Journal*, en spécifiant « *Pour le Secours Immédiat* ».

LES SPORTS

CYCLISME

La réouverture du Parc des Princes. — Le Vélodrome du Parc des Princes rouvrira ses portes dimanche et lundi prochains, avec deux Grands Prix de Pâques, l'un de fond qui mettra aux prises sur une heure derrière motos : Darragon, Sérès, Colombatto, Lavalade et Oscar Egg ; l'autre de vitesse, avec Dupuy, Pouchois, Ellegaard Egg, Schilles, etc. Au programme également, un match derrière tandems entre Sérès et Godivier.

FOOTBALL RUGBY

Matches remis. — Les rencontres internationales annoncées entre l'équipe de France et celles des Néo-Zélandais et des Sud-Africains, sont reportées « sine die » en raison des événements militaires actuels.

MOTOCYCLISME

Mort d'Allan Bedell. — L'aviation américaine vient de perdre un de ses meilleurs pilotes : Allan T. Bedell, recordman de la Traversée de l'Amérique à motocyclette, 5.303 kilomètres en 7 jours 16 h. 16'. Bedell avait été également recordman du monde des 24 heures à motocyclette.

LES RHUMATISMES

On peut classer les Rhumatismes en deux catégories bien distinctes :

1° Le Rhumatisme aigu ; 2° Le Rhumatisme chronique. Le Rhumatisme aigu ou plutôt le Rhumatisme articulaire aigu se manifeste brusquement ; il est bien souvent le résultat d'un refroidissement, d'une fatigue exagérée, d'une chute, de l'habitation dans un endroit humide. C'est une sorte d'intoxication du sang qui se déclare parfois d'une façon tellement violente que le malade ne peut même pas remuer les doigts. Le Rhumatisme chronique est la suite du premier ; le siège du mal change constamment, tantôt il est dans les jambes, un jour dans les bras, les épaules, et parfois, se localise dans les muscles. Si la douleur en est quelquefois moins vive, la forme n'en est pas moins dangereuse.

Les malades qui souffrent de Rhumatismes ne doivent pas négliger de se soigner, ils doivent faire usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

Ce produit dont l'efficacité incontestée a été sanctionnée par une expérience de plus de 30 années, est fait spécialement pour guérir les Rhumatismes, **la Goutte,** la **Gravelle,** le **Lumbago,** la **Sciatique,** le **Mal de Reins,** etc., etc.

Il est indispensable, pendant le traitement, d'assouplir et de décongestionner les articulations par des frictions et des massages avec le **BAUME DU MARINIER** (le flacon : 2 fr. 50).

Le **DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)** se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies, le flacon 6 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste de 7 fr. 10. Pour recevoir franco gare 4 flacons **DOLOROSTAN** et 4 flacons **BAUME DU MARINIER,** traitement d'un mois, adresser mandat-poste de 36 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

(Notice franco sur demande) 4

LA TEMPÉRATURE

Hier. — A Paris, temps beau. Quelques flocons de neige tombés dans la matinée.

Thermomètre. — Midi, 8° ; 9 h., 6° ; minuit, 4°.

Aujourd'hui. — Soleil : Lever, 5 h. 42 ; coucher, 18 h. 11. — Lune : Lever, 18 h. 30 ; coucher, 5 h. 7.

LES HAUTEURS D'EAU

Haute-Seine. — Pont de Montereau, 1 m. 74 ; pont de Melun, 2 m. 80 ; écluse de Varennes, 2 m. 40 ; écluse de Port-à-l'Anglais, 3 m. 78.

Marne. — Ecluse de Cumières, 2 m. 85 ; écluse de Chalifert, 2 m. 64 ; écluse de Charenton, 3 m. 07.

Basse-Seine. — Pont de la Tournelle, 1 m. 38 ; pont Royal, 2 m. 32 ; écluse de Suresnes, 4 m. 95 ; barrage de Bezons, 2 m. 53 ; pont de Mantes, 3 m. 37 ; écluse de Méricourt, 4 m. 23.

Oise. — Barrage de Venette, 2 m. 86.

SAVON LE PLIANT

Par 5 postaux au moins 125 fr. franco votre gare contre remboursement. Maison de confiance. SAVONNERIE PROVENÇALE, MARSEILLE-St-JUST.

L'ECZÉMA GUÉRI

la Constipation vaincue, le Sang rajeuni, purifié, l'Estomac, le Foie les Reins nettoyés, fortifiés par le

DÉPURATIF BLEU

aux Sucs de Plantes

Panacée des maux de la Femme

3 fr. *Pharm.* Cure 4 fl. 12 fr. *franco (mandat)*
BRELAND, *Pharmⁱᵉⁿ rue Antoinette,* Lyon.

EXIGEZ les Véritables

GRAINS de VALS

Laxatifs dépuratifs

d'après les travaux scientifiques les plus récents

un seul grain au repas du soir tous les 2 ou 3 jours

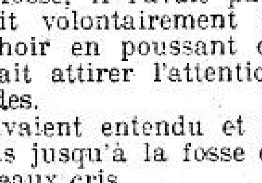
nettoie-estomac et intestin

1ᶠ70 le flacon *pour 3 mois* • Le double flacon *pour 6 mois* 2ᶠ80

Impôt compris — franco par poste.

64, Boulᵈ Port-Royal, PARIS ET TOUTES PHARMACIES

HERNIE



NOUVEAU BANDAGE PLUS de SOUS-CUISSE de RESSORT DORSAL
Contention parfaite — Fixité absolue
Envoi du Catalogue Franco - ESSAI GRATUIT - MEYRIGNAC Bté 229, rue St-Honoré PARIS

LA

Cure de Printemps

Voici le Printemps, et tout le monde sait qu'à cette époque de l'année le Sang, ce grand dispensateur de la santé, a tendance à s'échauffer et à amener les plus graves désordres dans l'organisme.

Il est donc indispensable de veiller à la bonne **Circulation du Sang** qui doit vivifier tous les organes sans les congestionner.

L'expérience a suffisamment prouvé que la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes, dont les principes actifs ont été extraits par un procédé spécial, est le meilleur **Régulateur de la Circulation du Sang** qui soit connu.

Tout le monde fait maintenant la cure de Printemps avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Exiger ce portrait

qui guérit les **Troubles de la Circulation du Sang,** les **Maladies de l'Estomac,** de **l'Intestin** et des **Nerfs,** les **Migraines,** les **Névralgies** ; toutes les **Maladies intérieures** de la **Femme,** les **Accidents** du **RETOUR D'AGE,** les **Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, Congestions,** etc.

Une cure de six semaines, c'est bien peu de chose, quand on songe aux différents malaises que l'on évitera grâce à cette sage précaution.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY dans toutes les Pharmacies, le flacon **4 fr. 25** ; franco gare **4 fr. 85.** Les **4** flacons franco gare contre mandat-poste **17 fr.** adressé à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER,** à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 60 par flacon pour l'impôt)

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis)

LA *ROSEE BORDELAISE* remplace le **VIN** 5 fr. pour 120 litres. Franco 6 fr. Flacon d'essai, franco domic. 1.50 **RESTIAUX, 141, Rue Saint-Antoine, PARIS.** Seule Maison n'ayant pas augmenté ses prix depuis 1909.

LOYERS Explications et loi absoluᵗ indispensable. En vente 1 fr. au journal l' «Alliance financière et foncière », 40, r. St-Georges, Paris (9ᵉ).

LE VIN EST CHER!

Buvez la délicieuse

BOISSON FRUITA

Rouge, Préparation instantanée
Sans fermentation

En vente : Pharmacies, Herboristeries, Maison d'Alimentation

Prix : 2.50 le flacon pour 10 litres

Exigez le nom "FRUITA", déposé, qui seul garantit un produit parfait sain et agréable.

ENVOI franco gare de 4 flacons minimum 10 frs.
Société FRUITA, 42, r. Beaumarchais, Montreuil-s-Bois (Seine)

SAVON DE MÉNAGE. Postal 10 kil., 28 fr. fᵒ votre gare contre rembᵗ. **FLOTTE** aîné. Savonnerie à Salon (B.-du-R.).

SAVON DE MENAGE

26 fr. le postal de 10 k., 245 fr. les 100 k. par caisse de 50 et 100 k. **Savon** 60 %, 32 fr. le postal de 10 k., 310 fr. les 100 k. par caisse de 50 et 100 k. **Huile comestible** 49 fr. le postal de 10 litres rendu franco contre remboursement. REPRESENTANTS DEMANDES, **SAVONNERIE St-VICTOR, à SALON** (B.-d.-R.)

PELADE Chute des Cheveux - SYPHILIS, MALADIES INTIMES ET DE PEAU. *Guérison rapide par Méthode nouvelle, absolument radicale.* Venir ou écrire. Discrétion. *INSTITUT URODERMIQUE de PARIS, 24, rue des Halles* (Châtelet)

VIEUX **DENTIERS** m. br. pay. max. Se pr. ou écr. Rimbault, 6, Bᵈ Sᵗ-Michel, Paris

80 AUTOS tuxe et camions de 1à 5 tonnes à vendre ou louer. Achat compt. PEYVEL 8 Rue Raspail. Levallois. Tél. 585-[illegible]

TUBERCULEUX *Asthmatiques,* Emphysémateux, *Bronchiteux* chroniques, *Pleurétiques,* Porteurs de Tumeurs blanches, de Ganglions Lymphatiques suppurés ou non, Malades ayant craché du *sang* à Voix enrouée, demandez au *Docteur Dupeyroux*, 5, Square de Messine, Paris, sa nouvelle méthode de traitement d'une efficacité prouvée et rapide; il vous l'enverra contre 60 cent. et vous consultera gratuitement par corresp^ce.

SAVON DE MÉNAGE postal 10 k., 28 fr. fᵒ votre gare contre rembᵗ. **Edmond Auguste,** Savonnerie à Salon (B.-du-R.)

Toutes les mères...

devraient savoir que pendant la période de croissance, leurs enfants doivent être suralimentés pour aider au développement de leur système osseux et musculaire. Pour avoir des enfants forts, vigoureux et bien portants, rappelons aux mères que

L'OVITINE

est le seul aliment complet à base de phosphates vitalisés assimilables de céréales digestibles et de cacao pur. Délicieux d'arome, de digestion parfaite, il résout le problème de la suralimentation sans gavage inutile. L'Ovitine est un déjeuner comme le cacao ou le chocolat, plus fin d'arome, de goût exquis, très léger, très digestible, dont les propriétés nutritives sont telles que consommer une tasse d'Ovitine c'est se reconstituer, se consolider. L'Ovitine ne constipe jamais, aide à digérer les autres aliments.

En vente chez votre pharmacien au prix de 3 fr. 50 la boîte ; à défaut, en raison des circonstances, pour recevoir franco adresser un mandat de 4 fr. 10 pour une boîte, 21 fr. pour 6 boîtes, au Laboratoire de l'Ovitine, 32, Faubourg Montmartre, Paris (9ᵉ).

BÉBÉ AIME A PRENDRE SON REMÈDE

Mais oui ! Il est vrai que c'est un bonbon de PATE REGNAULD, qui plaît et guérit tout à la fois. Quelle ressource pour la jeune mère dont l'enfant a la coqueluche ! Elle pourra ainsi calmer les quintes de toux de son bébé.

Quelques bonbons de **Pâte Regnauld** suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches, quelque vives qu'elles soient. La **Pâte Regnauld** facilite l'expectoration des glaires et des mucosités et adoucit la poitrine.

Elle est encore très efficace contre les rhumes, les bronchites aiguës ou chroniques, les laryngites, même anciennes, les catarrhes pulmonaires, l'asthme, la grippe, l'influenza.

Elle préserve notre gorge, nos bronches, nos poumons contre les températures froides et contre les brouillards.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. La boîte : 1 fr. 75; la 1/2 boîte : 1 fr. 25.

LA GRIPPE est rapidement Guérie

par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux

en fait le plus puissant des fortifiants.

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

VOIES URINAIRES

Maladies de la PEAU

Prostate, Syphilis, Impuissance Ecoulements, Rétrécissements, Filaments, Métrite, Pertes, Eczéma, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc. Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTON

Grande Clinique universellement connue pour la supériorité de ses traitements et la modicité de ses prix.

7 et 9, Cité Milton pr. r. des Martyrs Paris (9ᵉ)

606 Salons spéciaux pour dames. 914

Ouvert tous les jours, de 9 h. à 19 h. Traitements pr correspond.

VOULEZ-VOUS GUÉRIR ? ET GUÉRIR RAPIDEMENT

Rhume de cerveau GOMENOL-RHINO

Dans toutes les bonnes pharmacies : 5 fr. et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 5,25 (impôts compris)

Maladies de la Peau

Cherchez la cause des *maladies de la peau* (acné, dartres, démangeaisons, ecthyma, eczémas, herpès, psoriasis, pityriasis, rougeurs, etc.), vous la trouverez toujours dans un empoisonnement profond du sang. Que faire? Il faut laver le sang et le dépurer. La

DEPURASE du Dʳ DARU

aux extraits de plantes fraîches guérit ces affections et les soulage dès la première boîte. Elle désinfecte l'estomac, l'intestin et la vessie. C'est le fondant par excellence, le dissolvant infaillible des glaires, des humeurs et des glandes. Emploi facile : 2 paquets par jour dans un peu de liquide.

La Dépurase du Dʳ Daru s'impose à tous ceux qu'aucun remède n'a pu guérir : plus en effet le mal est rebelle, mieux apparaît l'infaillibilité de ce traitement sérieux qui soulage de suite et guérit toujours. Dʳ RONSAIN

La boîte, 1 fr. 95 tᵉˢ pharⁱᵉˢ. (impôt compris)

Les Laboratoires LINDEUX, 18, avenue Daumesnil, Paris (12ᵉ), expédient franco sur demande. — Envoi discret.

La boîte, 1 fr. 95 tᵉˢ pharⁱᵉˢ (impôt compris)

LE GÉRANT : E. DURAND

Imprimerie du *Petit Journal* (Volumard, imp.)

FEUILLETON du **Petit Journal** du 27 Mars 1918

— 87 —

ROSE POMPON (*)

TROISIÈME PARTIE

LA CATHÉDRALE

VIII. — Moins cinq ! (Suite)

Le bon curé avait mis sa main devant ses yeux, comme pour s'interdire de voir.

C'était Rose et l'enfant qu'il voyait, pauvres victimes que les bandits, forcés de fuir, n'avaient pas dû laisser vivantes derrière eux !

— C'est fini... C'est fini... M. Grasset n'aura retrouvé que des cadavres...

Et tout semblait, hélas ! donner raison à cette épouvante : Sergius, en s'engageant dans l'escalier, avait dit à Bertha :

— Si nous ne revenons pas, tuez les oiseaux !

Et Bertha, elle-même, aux bruits qui s'élevaient soudain dans le souterrain, avait, le revolver au poing, signifié à Rose:

— Si ce sont vos amis qui viennent, je vous tue !

Ce n'étaient pas les amis de Rose qui venaient, c'étaient ceux de Bertha. Sergius et les trois hommes qui lui restaient : mais les bandits étaient dans un tel état de fureur qu'ils semblaient prêts à s'entre-dévorer.

— Hermann ! Misérable Hermann !

Ils accusaient l'intendant de les avoir vendus en révélant à Grasset l'existence de la trappe, si bien qu'au lieu de tomber par surprise sur le policier et ses hommes, c'étaient eux qui avaient été surpris et si bien que deux d'entre eux y étaient restés.

Sergius avait déjà conclu :

— Tout à l'heure, il ne fera pas bon pour nous ici : la police voudra avoir le dernier mot et, grâce à ce misérable Hermann, elle l'aura !... Allons ! la fuite ! nous reviendrons avec le maître du château !

Et alors Bertha avait rappelé :

— Et mes oiseaux ? Il faut les tuer, n'est-ce pas ?

Sergius n'avait pas répondu sur-le-champ ; partagé entre la colère qui le poussait au meurtre et la promesse faite au Marbre athénien de lui garder Rose vivante, et d'autre part tiraillé par l'intérêt de la partie engagée sur la tête de l'enfant, il ne savait, en vérité, à quoi se résoudre.

— Un instant ! gronda-t-il. J'ai besoin de savoir ce qui va se passer ici, et si, toujours grâce au traître, la retraite ne va pas nous être coupée ! Dans ce cas, il n'y aura plus qu'à tout faire sauter !

Il appela un de ses hommes :

— Retournez à l'escalier, prêtez l'oreille et sachez ce qui se prépare là-haut !

L'homme partit.

Sergius donna cet ordre à un autre :

— Vous, allez éclairer notre fuite, assurez-vous que le chemin est libre... Encore une fois, je crains tout d'Hermann ! Allez !

Et, sur-le-champ obéi, il prit le troisième par le bras :

— A tout hasard, allons préparer la mine, nous deux !

— Allons-y, patron ! répondit docilement le troisième... Mais c'est égal, j'aurais préféré une autre fin ! Quand je pense que nos soldats sont vainqueurs sur toute la ligne et qu'ils vont, avant huit jours, s'offrir Paris, Paris où je comptais si bien revenir et remonter fièrement dans mon auto l'avenue des Champs-Elysées !

Et le chauffeur de la bande termina dans un soupir :

— Ah ! je n'ai vraiment pas de chance !

— Attends donc pour te plaindre que nous soyons irrémédiablement perdus, protesta Sergius. Ne sais-tu donc pas qu'il y a toujours de la ressource avec moi !...

Ils disparurent.

Quand ils revinrent, les deux autres accouraient, leur mission remplie.

Le premier, celui qui avait été envoyé à l'escalier, rapportait :

— Il est arrivé du renfort à l'ennemi et l'on a attaqué la trappe à la hache.

— Bien, fit Sergius. Je m'y attendais.

Et se tournant vers l'autre :

— Et vous ? Notre fuite ?

— Le chemin est libre jusqu'à l'issue que vous savez, et cette issue est libre également...

— Tu as bien vérifié ?

— J'ai pénétré par la cave dans la maison : elle est toujours déserte, ses portes et ses fenêtres sont closes... Hermann ne nous a pas trahis sur ce point...

— Il ne nous a trahis sur aucun, reprit le premier. J'ai entendu tout à l'heure qu'on l'interrogeait et sa réponse était celle d'un homme qui veut nous sauver : il déclarait que l'escalier de la trappe était le seul chemin à prendre pour venir ici ; or, il sait qu'il y en a un autre qui n'offre aucun danger, celui par lequel nous allons sortir...

— C'est juste, dit Sergius.

Et il confessa :

— Nous l'aurons peut-être accusé à tort, ce pauvre Hermann, mais nous n'avons pas le temps de tirer la chose au clair... Tenez ! Ecoutez !

Grasset et ses hommes descendaient l'escalier derrière l'intendant.

— A la mine ! rugit le batracien.

Il courut lui-même allumer la mèche, et revint en criant :

— Partons ! Partons ! Nous n'avons que deux minutes pour nous mettre à l'abri.

— Les oiseaux ? répéta Bertha.

Il hésita encore une seconde, puis prononça :

— Décidément, non ! Ils nous gêneraient dans notre fuite et nous dénonceraient dehors : qu'ils sautent avec ceux qui viennent !

Sur cet arrêt sauvage, Sergius s'élança, donnant l'exemple de la retraite précipitée qui s'imposait ; il ne prit même pas le temps de refermer la porte secrète, ce pan de mur que Bertha avait fait rouler sur ses gonds en appuyant sur un ressort invisible.

Grasset et ses hommes arrivaient et la mèche de la mine se consumait ; l'explosion allait se produire, ensevelissant tous ceux que le batracien avait condamnés.

Le vieil inspecteur et ses agents s'avançaient avec prudence, sans se douter, d'ailleurs, de ce qui les attendait.

Mais tout à coup, comme Grasset franchissait la porte découpée dans la muraille et pénétrait dans la pièce où le batracien avait laissé Rose et le petit Jean, un rugissement éclata qui cloua les agents sur place. Un de ceux qui marchaient à l'arrière, fouillant le terrain à droite et à gauche, venait de disparaître dans une fosse.

Cette fosse, il l'avait parfaitement vue et c'était volontairement qu'il s'y était laissé choir en poussant ce rugissement qui devait attirer l'attention de tous ses camarades.

Ils l'avaient entendu et revenaient sur leurs pas jusqu'à la fosse d'où montaient de nouveaux cris.

Mais, cette fois, l'homme ne rugissait plus ; il se contentait de faire entendre aux autres sur un ton où la colère et la satisfaction se heurtaient bizarrement :

— Mince alors ! Il était moins cinq ! Ah ! les bandits !

Il avait sauté dans la fosse pour voir de près un cordon de feu qui courait aux parois de l'excavation ; il avait reconnu une mèche de mine et, devinant aussitôt pourquoi la bande avait cédé la place sans essayer de la disputer, il avait tranché le cordon au moment où le feu allait atteindre la charge de la mine...

Les condamnés de Sergius étaient sauvés ! Ils reprirent leur marche en avant et Grasset pénétra de nouveau dans la pièce qui devait être le tombeau de Rose et du petit Jean.

Elle était déserte ! Les deux victimes de la belle Martha avaient disparu, elles aussi !

Que s'était-il donc passé ? Rose, qui avait entendu Sergius annoncer l'imminente explosion, s'était-elle, pour sauver le petit Jean et se sauver elle-même, follement jetée sur les pas des bandits ?

Dans ce cas, rien n'était perdu : Grasset allait retrouver, tapis dans quelque autre coin, les deux pauvres êtres...

Il ne retrouva qu'un petit soulier, un soulier d'enfant, échappé du pied de Jean...

Il se baissa vivement pour le ramasser, et il lui sembla, en tâtant l'intérieur, que la mignonne chaussure gardait encore quelque chose de la chaleur du pied qui l'avait habitée :

— Ils sont ici ! cria-t-il. Et ils vivent ! Voici le soulier de l'enfant, le soulier encore chaud... Allons-y, camarades ! Allons-y !...

Le patron et ses hommes foncèrent...

Ils n'allèrent pas loin : un mur se dressa devant eux, infranchissable, un mur évidemment machiné comme le précédent, mais dont ils ignoraient le secret, et l'intendant, qui eût pu le leur révéler, jurait ses grands dieux que la galerie souterraine n'allait pas plus loin...

Et Grasset dut s'arrêter là, stupide de déception et retournant machinalement entre ses doigts le petit soulier de l'enfant...

PAUL SEGONZAC.

(A suivre.)

(*) Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.